

tous deux pavoisés et comptent à leur bord Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, et une suite nombreuse de touristes et de visiteurs.

Jamais il n'y avait eu autant d'Algonquins à la mission; ils proviennent de la Tête-du-Lac, de Timagami, du lac Kipawa et du lac Abitibi. Leurs tentes blanches s'élèvent sur les rives de la mission Saint-Claude et du Fort-Témiscamingue, ce qui ajoute beauté et authenticité à la fête religieuse. Mgr Lorrain prononce une homélie et la fête se termine par la procession des Algonquins sur le lac Témiscamingue.

Même si la colonisation se dirige vers le canton Duhamel au Québec, la mission Saint-Claude constitue encore en 1887 un point de rencontre religieuse pour les colons, les Algonquins et les différents visiteurs. Toutefois, ce n'est qu'une question de temps avant que les communautés religieuses ne rejoignent les colons du côté du Québec. Dès 1886, les Pères et les Soeurs se sont fait construire de nouvelles résidences à la Baie-des-Pères. Les Oblats possèdent même tous les terrains de ce village.

*L'Hôpital Général de la Sainte-Famille en 1890. (Archives Société d'Histoire du Témiscamingue)*



Une fois les nouveaux bâtiments de la Baie-des-Pères terminés, le déménagement débute. Pendant l'été 1887, il y a de nombreux va-et-vient entre la mission et la Baie. Puis, le 27 novembre, les Pères, les Frères et des colons effectuent le dernier voyage; finalement, le 20 décembre 1887, les Pères, les Frères et les Soeurs aménagent dans leurs nouvelles résidences à la Baie-des-Pères. Le 25 décembre, le Père Therrien chante la première messe dans la nouvelle église et le Père Fafard inaugure la chapelle de l'hôpital des Soeurs Grises. Les faits marquants de l'année 1887 se terminent avec ce déménagement.

*1888: Les moyens de communication progressent*

En 1888, le village de la Baie-des-Pères et la colonie du Témiscamingue augmentent en nombre et se consolident. Quatre nouvelles familles s'ajoutent à la colonie du Témiscamingue en 1888. Il s'agit d'Adolphe Talbot et sa femme, Jean-Baptiste Bérubé, père, sa femme et leurs deux filles, Alexandre Bérubé, fils, et sa famille et celle de Félix Giroux. Pendant cette année, les défrichements avancent considérablement dans les cantons Duhamel et Guigues. La forêt recule graduellement sur les lots de colonisation. Cependant, l'agriculture ne connaît pas une très bonne année; les récoltes ont été moyennes à cause de gelées hâtives.

Le village de la Baie-des-Pères connaît quelques développements: deux nouvelles maisons s'y élèvent pendant l'année. Il s'agit de celles d'Henri Ladouceur, forgeron, et de Charles Morin, entrepreneur. En 1888, François Xavier Coursol construit un moulin à farine, qu'il ajoute à son moulin à scie. Du côté des communautés religieuses, les choses vont bon train et elles s'affairent à améliorer leurs nouveaux édifices et à élargir les services offerts à la population.

D'abord, l'église possède maintenant des bancs, fabriqués par les frères Lapointe et Tremblay; les bancs remplacent les chaises, utilisées jusqu'alors. Les Oblats vendent les bancs pour la première fois, le premier dimanche d'avril 1888. En octobre, les Pères bénissent la nouvelle cloche de l'église, don de M. Emmanuel Tassé. L'église compte quelques bienfaiteurs: M. J.R. Booth, M. Loughrin et le Père Poitras, o.m.i., curé de Mattawa. M. Booth, exploitant forestier bien connu

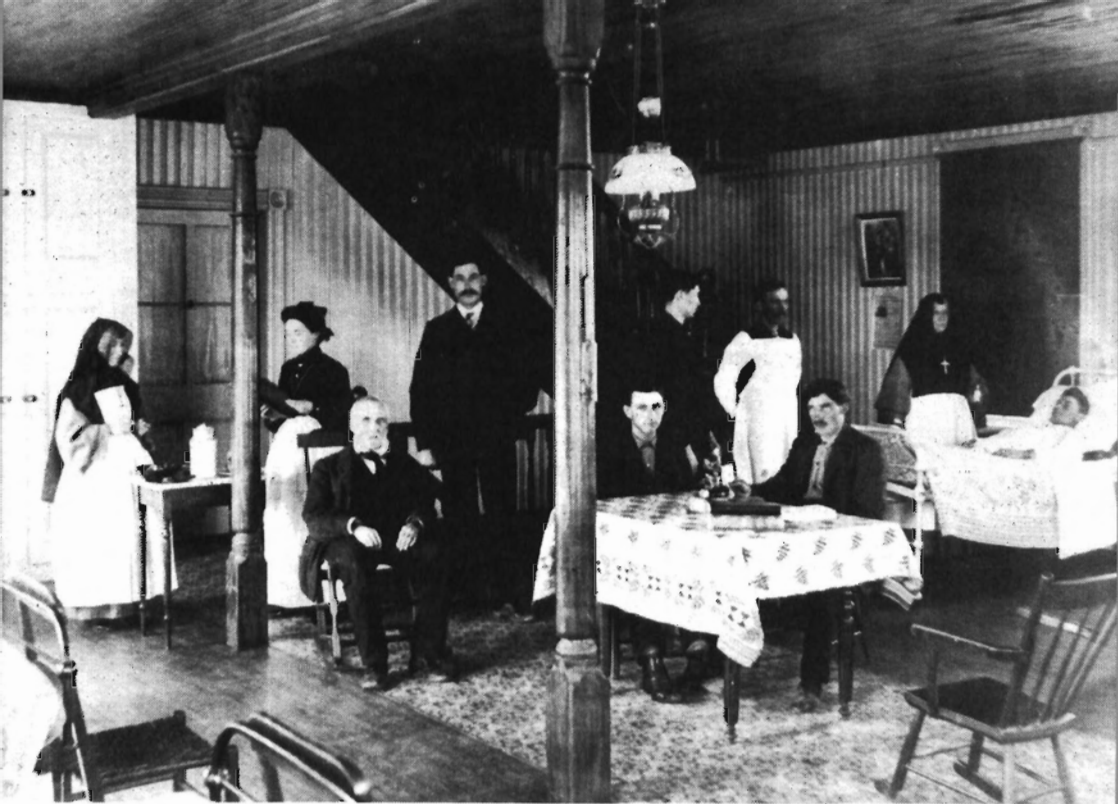
dans la région, a donné tout le bois et les pièces nécessaires à la construction de l'église. Ensuite, la mission de la Baie-des-Pères se dote d'un cimetière en 1888. Le premier à y être enterré se nomme Michel Imbeau, d'Iberville.

Pour subvenir à leurs besoins, les communautés religieuses organisent un bazar pour la première fois; il rapporte 400\$. Pendant l'été, le Père Saintorens, un dominicain, se rend à Ville-Marie pour prêcher une retraite; lors de son séjour, il établit l'archiconfrérie du Rosaire. Puis, les Religieux organisent pour la première fois une procession solennelle du Très-Saint-Sacrement dans le village de la Baie-des-Pères, au milieu duquel se dresse un superbe reposoir.

Les Pères Oblats continuent de desservir leurs missions algonquines. Les Pères et les Algonquins construisent une chapelle sur la réserve de la Tête-du-Lac. Ils utilisent le modèle de la chapelle du Fort-Témiscamingue. Ils prennent la cloche de la chapelle du fort et l'installent sur celle des Algonquins. Cette cloche résonna la première fois sur le lac Témiscamingue au Fort-Témiscamingue dans les années 1860. Au sujet des Algonquins, le Père Mourier dit que la mort les frappe durement en 1888: il y a eu huit morts causées par la maladies, deux autres par la boisson, soit un meurtre et une noyade.

En 1888, les Soeurs Grises organisent et ouvrent leur hôpital et leur école. Quatre soeurs travaillent à ces oeuvres: les Soeurs Raisenue, St-Hilaire, St-Ambroise et Vincent. Une trentaine d'élèves fréquentent l'école située dans le haut de l'hôpital. De ce nombre, quinze ont fait cette année-là, leur première communion.

La colonie du Témiscamingue progresse également dans le secteur des transports et des communications. Le gouvernement du Québec envoie M. Bureau et un groupe d'hommes ouvrir des chemins de colonisation. Sous la direction de ce dernier, ils améliorent le chemin menant de la Baie-des-Pères à Guigues, celui traversant d'ouest en est le canton Duhamel et, enfin, la route qui conduit à la rivière Petite Blanche. M. Bureau construit un pont à la Baie-des-Pères près de l'hôpital, le pont des Soeurs comme les gens l'appellent. Il longe le lac Témiscamingue et enjambe le petit ruisseau près de l'hôpital. A cette époque, la route passait à proximité du lac et le niveau de l'eau



*Intérieur de l'hôpital en 1897. (Archives Société d'Histoire du Témiscamingue)*

était plus bas de quinze pieds. La construction du barrage de Témiscaming en 1909 augmente le niveau d'eau de ce lac.

En plus des chemins de colonisation, s'ajoutent deux nouveaux bateaux à vapeur qui naviguent sur le lac Témiscamingue, en 1888: le *Mary-Ann*, de la compagnie Griers, et l'*Etoile du Nord*, du Capitaine Bergeron. Le lac des Quinze voit un bateau à vapeur sillonner ses eaux pour la première fois cette année-là. Egalement, une équipe commence la construction du chemin de fer du Long-Sault au lac Kipawa.

Enfin, en 1888, les colons des cantons Duhamel, Guigues et Laverlochère fondent la municipalité de Témiscamingue. Les personnes suivantes composent le premier conseil municipal de la région: Augustin Laperrière, maire, Dr Charles-Alphonse Dubé, trésorier, Alexis Lebel, Thomas Larouche, Jules Dumais, Joseph Brien et Adam Burwash, conseillers.

*1889: Plusieurs colons arrivent*

En 1889, dix-neuf nouvelles familles viennent s'établir dans les cantons Duhamel et Guigues. Le tableau 2 donne la liste des familles, le nom des personnes et le nombre d'enfants. Deux familles quittent le lac Témiscamingue; il s'agit de la famille Jodouin et de celle de Louis Gendreault. En partant, ce dernier laisse l'agence des terres de la couronne à André Elzéar Guay, marchand et notaire, de Ville-Marie. Il devient ainsi le deuxième agent des terres du Témiscamingue.

Beaucoup de défrichement a été fait dans les cantons Duhamel et Guigues, notamment le long du chemin reliant ces deux cantons. Antoine Girard fait défricher plusieurs lots et y construit des maisons. Huit familles s'établissent sur cette route en 1889, tandis que treize jeunes hommes débutent eux aussi leurs défrichements. François Xavier Coursol effectue lui aussi quelques travaux sur son lot.

Cette même année, les Pères Oblats choisissent un lot pour construire éventuellement une église et un presbytère. Ils participent ainsi activement à la fondation de la nouvelle localité, Saint-Bruno-de-Guigues. L'autre partie du canton Duhamel, vers l'actuelle paroisse de Lorrainville, progresse très bien, grâce à la bonne volonté des colons laissés à leurs propres ressources.

Le village de la Baie-des-Pères s'agrandit au-delà du ruisseau près de l'hôpital des Soeurs, quartier que l'on nomme aujourd'hui "Hull". Camille Latour est le premier résident sur ces lots divisés par l'arpenteur provincial Paul T.C. Dumais. Auparavant, Latour habitait derrière la mission Saint-Claude. Egalement, plusieurs nouvelles maisons s'élèvent à Ville-Marie: celles de Palma Ranger, de Camille Latour, de Louis Couturier, de Jean-Guillaume Legrand, de Jean-Marie Rannou et de Joseph Chipman et Sophie Murray, famille métisse pauvre, logée et nourrie par la population locale. Le Frère Moffette construit une grange-écurie à proximité du presbytère.

D'autres chemins viennent compléter le système routier débuté l'année précédente. D'abord, un chemin est ouvert de chez Camille Latour jusque chez Anthime Lavallée (l'actuel rang de la Mine), au nord du canton Duhamel. Puis, Antoine Girard, agent local de la

Depuis plusieurs années, la vocation du quai de Ville-Marie a considérablement changé surtout depuis le temps du Météor. Maintenant, le quai sert uniquement à des fins récréatives; les gens y accostent leurs bateaux de plaisance ou encore se servent de son débarcadère pour aller admirer le magnifique coup d'oeil qu'offre le lac Témiscamingue. Le quai de Ville-Marie est également le lieu de manifestations sociales d'envergure, comme les Régates internationales de Ville-Marie qui s'y déroulent depuis bientôt dix ans.

En 1978, la municipalité de Duhamel-Ouest adopte un règlement à l'effet de construire une marina près du Club de Golf. Ce règlement intervient suite à une entente avec le Ministère du Tourisme du Québec et les travaux de plantation, de terrassement, de drainage, d'éclairage, de capitainerie, de stationnement et de descente de bateaux s'échelonnent entre le 1er octobre 1978 et le 31 mars 1980.

Le lac Laperrière, situé dans les limites de la municipalité de Duhamel-Ouest, a aussi son histoire de la navigation, mais elle se situe sur une toute autre échelle. Jusqu'en 1979, les embarcations à moteur circulaient sur ce petit lac. Puis, cette année-là, la municipalité de Duhamel-Ouest règlemente la circulation de ce type d'embarcations. Par un règlement adopté le 4 avril 1979, elle interdit aux embarcations à moteur: 1- de circuler à une distance moindre que 66 mètres de la ligne du rivage; 2- de se promener à une distance moindre de 33 mètres de toutes embarcations non motorisées (canot, voilier, chaloupe, pédalo); et 3- de dépasser la vitesse de 8 km/heure sur toute la surface du lac.

La municipalité de Duhamel-Ouest revient à la charge à ce sujet deux ans plus tard suite à des modifications apportées au code municipal et, par un règlement discuté et adopté le 6 mai 1981, elle interdit en tout temps de circuler ou de naviguer sur les eaux du lac Laperrière avec une embarcation à moteur, sous peine d'amende et de poursuites judiciaires. Le Conseil Municipal agit de la sorte dans le but d'enrayer la pollution de l'eau et de l'air environnant le lac Laperrière. La situation était à ce point critique que les autorités municipales se devaient d'intervenir.

En résumé, dès les débuts de la colonie du Témiscamingue, la navigation constitue le moyen de communication le plus efficace

L'Alexandra, un des nombreux remorqueurs de bois construit par la Upper Ottawa Improvement Company, mieux connue sous le nom de la ICO, possède une coque faite en acier et ses parties supérieures sont en bois. Douze hommes y travaillent. Pendant 18 ans, il fait le trajet Notre-Dame-du-Nord/Opémican, trainant derrière lui des estacades de bois. En 1950, l'ICO le retire du lac et le détruit l'année suivante.

Les années 1940 et 1950 voient apparaître d'autres remorqueurs de bois. Parmi ceux-ci, notons le Wilda, bateau en acier toutefois, le Beaver, le P.J. Murer, construit au quai de Témiscamingue en 1948. Il s'agit d'une nouvelle génération de bateaux à naviguer sur le lac Témiscamingue. Ils remplacent leurs prédécesseurs faits de bois et servent à d'autres fins que le Météor et le Témiscaming, par exemple. Utilisés uniquement pour le flottage du bois, ils appartiennent tous à la ICO. Eux aussi connaissent une période de forte activité, suivie de leur disparition.

En 1979, des groupes de citoyennes et de citoyens riverains du lac Témiscamingue s'unissent afin de forcer l'arrêt du flottage du bois sur ce lac, alléguant sa nuisance et son aspect polluant. Après maints efforts et luttes, ils obtiennent du gouvernement du Québec l'interdiction faite aux compagnies forestières de flotter le bois sur les eaux des lacs et rivières du Témiscamingue. Il s'agit d'une des rares régions québécoises où le flottage est interdit.

La ICO, principale compagnie de flottage, retire ses bateaux du lac; quelques-uns sont mis en cale sèche à Opémican, d'autres sont vendus ou transportés ailleurs. C'est le cas notamment du P.J. Murer, vendu en 1979, et transporté dans la région des Grands Lacs où il est encore en activité aujourd'hui. Le Lady Minto a été coulé en 1971 par 350 pieds de fond à la Baie du Grand Calumet (vis-à-vis du moulin Latour); on perça la coque avec une torche à acétylène.

Un autre aspect de l'histoire de la navigation mérite d'être retenu, celui du chaland qui fait la navette entre l'île du Collège et la terre ferme. Inauguré au début des années 1920, lorsque des familles s'installent sur cette île, il demeure en service jusqu'en 1947, année où une jetée de pierres le remplace et relie maintenant les insulaires à Duhamel-Ouest.

situées à l'intérieur des terres expédient désormais leurs produits agricoles et autres par chemin de fer. Ils n'ont plus à se rendre au quai de Ville-Marie; un simple voyage à la gare du village leur permet d'expédier leurs marchandises ou d'embarquer dans un wagon pour aller rendre visite à des amis ou de la parenté ou encore pour se rendre à Mattawa, pour ensuite prendre la direction du sud de la province.

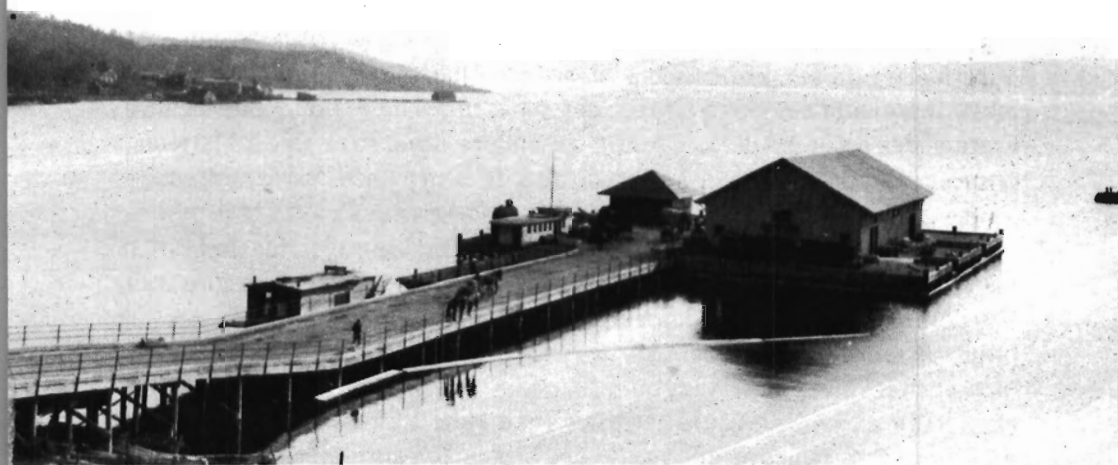
Ainsi, l'arrivée du chemin de fer cause le déclin de la navigation commerciale et de plaisance; cependant celle-ci ne disparaît pas complètement. Elle demeure longtemps le moyen le plus pratique pour se rendre de l'autre côté du lac Témiscamingue, dans le centre ontarien formé par Haileybury, Cobalt et New Liskeard, et Silver Center au sud. Une route terrestre relie New Liskeard à Notre-Dame-du-Nord, mais pendant une partie de l'année, le printemps et l'automne, elle est fermée à la circulation.

Le milieu des années 1920 voit disparaître des eaux du lac Témiscamingue deux de ses plus vieux et plus importants et quasi-légendaires bateaux à vapeur, le Météor et le Témiscaming. Le Météor circule sur ce lac depuis 40 ans, lorsque la Compagnie de Navigation de Ville-Marie décide de le couler en face du Fort-Témiscamingue en 1926. Elle garde les meubles et autres objets qui s'y trouvent, puis les vend à l'enchère publique.

L'année suivante, le Témiscaming disparaît à son tour; son destin diffère du Météor, puisqu'il brûle au quai d'Haileybury en 1927. Il pouvait alors transporter jusqu'à 250 passagers. La disparition de ces deux bateaux à vapeur marque la fin d'une époque, celle de la navigation sur le lac Témiscamingue. Cette époque se caractérise par son romantisme et son aspect poétique. Seuls les bateaux voguent sur le lac, exception faite des remorqueurs de bois qu'ils croisent régulièrement.

D'autres bateaux marquent l'épopée de la navigation commerciale sur le grand lac Témiscamingue. Que l'on songe à l'Argo et au Lady Minto, ce bateau de 146 pieds de long et de 2 decks de hauteur qui avance au moyen de 2 roues de chaque côté, communément appelées 'side wheels'. Ou encore à d'autres petits bateaux qui laissent un souvenir de leurs nombreuses excursions, le Santor, la Charlotte, l'Etoile du Nord, le Lotti, l'Emérillon et le célèbre Sarto, du Frère Moffette.





*Le deuxième quai de Ville-Marie vers 1920; à gauche, le quai de La Pointe. (Archives Publiques du Canada PA-130103)*

le remettre en bon état. Huit ans plus tard, un incendie le détruit. En 1939, le gouvernement fédéral construit un nouveau quai et le dote de brise-lames en pierres. Dix ans après, il nécessite des réparations que le ministère des Travaux publics effectue.

Au fil des années, l'importance des activités se déroulant au quai de Ville-Marie change puis diminue. Jusqu'en 1924, il constitue le centre nerveux des activités commerciales qui, en plus, compte un moulin à scie et un moulin à farine, et constitue aussi un point de rassemblement important. On y discute, échange des nouvelles, attend l'arrivée et le départ des bateaux, fait des rencontres d'affaires... Il s'y déroule donc une activité sociale et économique très intense.

Par exemple, en 1919, M. Téléphore Simard lance sa campagne électorale au quai de Ville-Marie devant plus de 400 personnes. Il désire renouveler son deuxième mandat à l'Assemblée législative du Québec, sous les couleurs du parti libéral.

Puis, lorsque le réseau de chemin de fer s'étend à l'ensemble du territoire du Témiscamingue en 1923-1924, le quai de Ville-Marie perd la majorité des activités commerciales qui jadis faisaient sa popularité. En effet, les agriculteurs et les résidents des localités

détruire celui-ci. Seul le quai est épargné. L'activité économique et commerciale due à la navigation passe encore par La Pointe, même s'il n'y a plus de village. Dès lors, les citoyens demandent la construction d'un nouveau quai au centre de l'actuel village de Ville-Marie.

Quelques cinquante personnes envoient une requête au ministre des Travaux publics à Ottawa, expliquant leurs doléances pour la relocalisation du quai de Ville-Marie. Ils soumettent les faits suivants: 1- un incendie a complètement détruit la partie du village appelée La Pointe; 2- le trafic se fait maintenant dans l'autre partie du village (Ville-Marie) où se trouve concentrée la majorité de la population, des commerces et des industries; 3- le quai de La Pointe, situé à un mille du centre du village, présente plusieurs inconvénients de pertes d'argent et de temps; 4- ce quai est en très mauvais état et nécessite des améliorations considérables; 5- à l'automne, le bas niveau de l'eau ne permet plus aux bateaux d'y accoster pour déposer passagers et marchandises.

En conséquence, les requérants demandent au ministre de construire un nouveau quai dans la baie vis-à-vis la rue Sainte-Anne, principale artère commerciale et point d'aboutissement des chemins provenant des cantons Fabre, Guigues et Duhamel. La construction d'un nouveau quai à cet endroit permettra de grouper ensemble la masse de la population, d'économiser temps et argent en plus de faciliter le commerce et le trafic considérables qui se font à Ville-Marie.

Cette requête connaît du succès puisque pendant l'hiver 1911-1912, le ministère des Travaux publics envoie un ingénieur pour vérifier la possibilité de construire un quai en face de la rue Sainte-Anne. A la fin de l'année 1912, le gouvernement fédéral demande des soumissions pour effectuer ces travaux, puis les refuse, alléguant qu'elles sont trop basses. La Chambre de Commerce intervient dans ce dossier et se rend à Ottawa pour convaincre le ministre de faire de nouveaux appels d'offre.

Le ministre se rend à leur demande et finalement, en 1913, le gouvernement fédéral accorde une subvention de 40 000\$ pour construire un nouveau quai à Ville-Marie en face de la rue Sainte-Anne. Le temps fait son oeuvre et, en 1930, des réparations s'imposent à ce quai; la Chambre de Commerce obtient une subvention de 8 000\$ pour

A compter de 1923, la Compagnie de Navigation de Ville-Marie offre un nouveau service: elle met un bateau, sur le lac des Quinze, à la disposition des prospecteurs de Cobalt et des environs qui se rendent dans le secteur minier de Rouyn. Il s'agit du Saint-Bruno qui effectue le trajet de la Baie-Gillies au rapide de l'Esturgeon, situé au nord du lac Simard, sur la rivière des Outaouais supérieur.

A cet endroit, les Dumulon, famille originaire de Ville-Marie, décidée à aller faire fortune dans cette nouvelle région minière, assurent le transport des prospecteurs, à bord de leur bateau à moteur de type 'pointer', jusqu'au lac Rouyn. Les Dumulon offrent également un service d'hébergement et d'approvisionnement au rapide de l'Esturgeon et au lac Rouyn. Ils sont indépendants de la Compagnie de Navigation de Ville-Marie.

Les localités riveraines du lac Témiscamingue possèdent toutes leur propre quai. Ville-Marie à une certaine époque en possède même deux. Les quais occupent alors une place majeure dans l'activité socio-économique du village. De nos jours, le quai de Ville-Marie sert à des fins plus récréatives que commerciales.

Comme souligné dans un chapitre précédent, le gouvernement fédéral choisit l'emplacement du quai de la Baie-des-Pères en février 1886 et débute les travaux de construction au printemps. Il se situe à l'endroit nommé plus tard La Pointe, qui devient le centre nerveux des activités économiques de la jeune colonie. Un petit village émerge comprenant un moulin à scie, des hôtels et plusieurs maisons privées. Le quai constitue le point d'arrivée des nouvelles familles de colons et un lieu d'expédition des produits agricole et autres.

En 1909, la Chambre de Commerce de Ville-Marie revendique des améliorations au quai de La Pointe. En mars, elle obtient du ministère des Travaux publics à Ottawa le creusage d'un chenal qui conduit à ce quai et l'installation de lampadaires sur les approches et le quai lui-même.

Pendant ce temps, le village de la Baie-des-Pères se développe considérablement. La majorité des commerces et des services s'établissent à cet endroit, qui surclasse en importance le village de La Pointe. Au début des années 1910, un incendie vient complètement



*Les employés du bateau Le Météor vers 1890. (Archives Société d'histoire du Témiscamingue)*

arrivent par chemin de fer au Long-Sault, puis, plus tard, à Haileybury. De là, elles gagnent un des quais situés à Fabre, Ville-Marie ou Notre-Dame-du-Nord, suivant leur destination.

En 1910, les gens paient les tarifs suivants pour voyager à bord de ces bateaux à vapeur: du quai du Long-Sault à Fabre, 0,95\$ aller et 1,75\$ aller-retour; du Long-Sault à Ville-Marie, 1,00\$ aller et 1,75\$ aller-retour; du Long-Sault à Notre-Dame-du-Nord, 1,50\$ aller et 2,70\$ aller-retour.

La Lumsden Steamboat Line demeure propriétaire de ces bateaux jusqu'en 1904; cette année-là, Alex Lumsden vend sa flotte, dont le Météor et le Témiscaming, à la Temiskaming Navigation Company. Puis, ils changent de propriétaire une autre fois lorsque la Compagnie de Navigation de Ville-Marie s'en porte acquéreur en 1916. M. Welly Chénier est alors le gérant de cette compagnie.

pont. Elle atteint de 10 à 13 noeuds à l'heure. La Minerve mesure approximativement 105 X 23 X 6 pieds.

A la fin de sa première saison de navigation, la Minerve s'échoue et endommage ses roues de bois. Pendant l'hiver 1888, la Compagnie de chemin de fer vend ce bateau à Alex Lumsden, exploitant forestier qui se construit un moulin à scie au pied du lac Témiscamingue peu de temps après. Lumsden apporte plusieurs modifications à ce bateau, afin de répondre à l'accroissement du commerce et du transport des passagers.

Il effectue ces travaux au quai d'Opémican, endroit qui compte aussi une auberge pour accueillir les passants et les explorateurs forestiers et miniers. Il enlève la roue arrière et la remplace par un propulseur, agrandit la cabine principale et ajoute des salles de réceptions sur le pont supérieur. Fait important, en 1888, Lumsden rebaptise ce bateau du nom de *Météor*. Il devient le principal bateau de sa flotte, la 'Lumsden Steamboat Line'.

Le *Météor* occupe une place de choix dans l'histoire de la navigation sur le lac Témiscamingue. Il transporte la majorité des familles de colons arrivées dans la région de la fin du 19<sup>e</sup> siècle aux années 1920. Il sert également à des fins récréatives. En effet, des croisières au clair de lune se déroulent à son bord les samedis et les dimanches, communément appelées 'Moonlight Party'. Les gens embarquent au quai d'Haileybury à 19h00 et la randonnée débute son cours.

Le *Météor* longe la côte ontarienne du lac Témiscamingue à partir du point d'embarquement, se rend jusqu'au Fort-Témiscamingue puis remonte le long des côtes québécoises, aperçoit Ville-Marie construite dans une baie, puis croise une série d'îles: l'île des Soeurs, l'île du Collège, l'île Brûlée et l'île du Chef. Après avoir atteint Notre-Dame-du-Nord, le *Météor* se dirige vers le quai d'Haileybury. Il est 23h00. Les passagers se composent en majeure partie d'Ontariens; peu de Québécois, en effet, participent à ces croisières.

En 1898, Alex Lumsden ajoute un autre bateau à sa flotte: il construit le Témiscaming. Ce bateau fait le même trajet que le *Météor*. Tous deux prennent à leur bord les familles de colons qui

Commerce ne participe pas à la fondation du journal Le Témiscamien; cependant, il vient enrichir les communications témiscamiennes et, à ce titre, il mérite une place dans cette histoire. Par ailleurs, cette section vise à relater l'évolution socio-économique de Ville-Marie et elle déborde donc les activités de la Chambre de Commerce.

*La navigation et les quais à Ville-Marie*

De 1882 à 1926, la navigation sur le lac Témiscamingue se caractérise par l'épopée des bateaux à vapeur. Le premier de ceux-ci à sillonner les eaux de ce lac arrive au Fort-Témiscamingue le 4 juin 1882; il s'agit du *Mattawan*, propriété d'Olivier Latour. Trois ans plus tard, l'*Argo* se joint à lui et tous deux servent au transport du bois, des colons et des marchandises. Ils appartiennent à des exploitants forestiers.

A ces bateaux, en succèdent d'autres, mais construits uniquement pour les besoins de la colonisation. Ils portent nom: la *Minerve*, qui deviendra le *Météor*, le *Témiscaming*, le *Silverland*, le *Saint-Bruno*... La navigation constitue à la fin du 19<sup>e</sup> siècle le seul moyen de transport et d'échange entre les différentes localités du Témiscamingue et entre elles et les villes de l'Ontario. Les différents bateaux font donc la navette entre le Long-Sault (Témiscaming), Fabre, Ville-Marie, Saint-Bruno-de-Guigues et Notre-Dame-du-Nord du côté québécois du lac, et Haileybury et Silver Center du côté ontarien. Plusieurs compagnies se succèdent dans l'exploitation du service de navigation.

Pendant l'hiver 1886-1887, la Compagnie de chemin de fer de Témiscamingue fait construire au quai de La Pointe, près de la Baie-des-Pères, le bateau la *Minerve*. Il entre en service au printemps et fait la navette régulière entre le Long-Sault et la Baie-des-Pères les mardis, jeudis et samedis. A ses débuts, ce bateau transporte la poste une fois la semaine, puis ce service arrivera deux fois par semaine, suite aux demandes répétées des colons. La période de navigation s'étire de la fonte des glaces au printemps (début du mois de mai) à la gelée du lac à l'automne (à la mi-novembre). Des roues de bois situées à l'arrière actionnent la *Minerve*, où l'on retrouve des cabines sur le

présentent une structure économique basée sur l'agriculture, la forêt et quelques services. En février 1943, le président de cet organisme, M. Augustin Chénier, écrit au député provincial, Paul O. Goulet, et lui parle des problèmes causés par l'absence presque totale de petites et moyennes entreprises dans la région. Les services économiques et sociaux échappent à la région et s'établissent à Rouyn-Noranda; l'excédent de main-d'oeuvre quitte les paroisses qui ne peuvent lui offrir de l'emploi. Les projets de construction d'usines ne manquent pas; ce qu'il faut, c'est du capital.

Outre les exemples cités plus haut, en 1943, la Coopérative Agricole du Témiscamingue projette d'ouvrir une tannerie et un abattoir régional, mais il lui faudrait une aide financière importante du gouvernement. Les industriels de l'extérieur refusent d'ouvrir des succursales à Ville-Marie et les gens du milieu manquent de capital pour exécuter leurs projets.

Bref, les efforts de la Chambre de Commerce dans le but de créer une structure industrielle à Ville-Marie ne portent pas fruit. Cependant, dans le domaine des communications, la situation se présente autrement et la Chambre de Commerce contribue à l'amélioration de ce secteur.

#### 4.3 L'amélioration des communications

La Chambre de Commerce obtient beaucoup de succès dans le domaine des communications; il s'agit du secteur privilégié par cet organisme, dans le sens où ses revendications se concrétisent et contribuent au développement de Ville-Marie et du Témiscamingue. Les prochaines pages abordent l'évolution des communications, c'est-à-dire, l'histoire de la navigation sur le lac Témiscamingue (même si elle débute avant la fondation de la Chambre de Commerce) et des quais de Ville-Marie, la construction des chemins reliant Ville-Marie et ses environs immédiats et la constitution d'un système routier au Témiscamingue, l'arrivée du chemin de fer dans cette localité, l'amélioration du service postal, l'implantation du téléphone et de l'électricité à Ville-Marie au milieu des années 1920, et se terminent avec la création de médias parlé (CKVM) et écrit (Le Témiscamien). La Chambre de

renseignements sur Ville-Marie et le marché local potentiel. Ville-Marie se situe au centre du Témiscamingue; l'organisation municipale se compare à celle des grands centres. Le Conseil Municipal est prêt à collaborer à l'établissement de toutes sortes d'industries dans les limites de la localité. Cependant, il n'existe pas de local spécialement destiné à l'industrie de la chaussure, mais certaines bâtisses pourraient très bien s'y adapter. La main-d'oeuvre spécialisée ne se recrute pas sur place, mais il y a la possibilité d'en former. La région se compose d'une section agricole formée de 15 localités et d'un district minier, celui de Rouyn-Noranda. La Chambre de Commerce évalue à 30 000 le nombre de têtes de bétail dans la région, ce qui signifie la possibilité de produire de 13 à 15 000 peaux vertes annuellement. Le marché potentiel comprend environ 600 000 personnes, réparties sur le territoire qui s'étend d'Ottawa jusqu'au nord de l'Ontario et du Québec, soit les régions de Renfrew, Sudbury, Cobalt, Kirkland Lake, Timmins et Cochrane, d'une part, et de Pontiac, Témiscamingue et Abitibi, de l'autre.

Lors de ses pourparlers avec M. Doyon, de la laiterie de Saint-Joseph de Beauce, en avril 1943, la Chambre de Commerce utilise les mêmes arguments qu'elle présentait aux autres industriels pour lui démontrer la faisabilité d'un tel projet à Ville-Marie: l'organisation municipale de Ville-Marie, son emplacement au centre de la section agricole et de l'inexistence d'une laiterie dans la région au nord d'Ottawa, tant du côté québécois que du côté ontarien. Ce district forme le marché potentiel pour écouler la production: la section manufacturière de Renfrew, les districts miniers de Sudbury, Kirkland Lake, Timmins et Rouyn-Noranda et la section agricole du Témiscamingue où la laiterie pourrait s'approvisionner. De plus, un système routier relie toutes ces régions.

Donc, la Chambre de Commerce essaie mais en vain de créer une structure industrielle à Ville-Marie et au Témiscamingue. Elle met en lumière les ressources naturelles de la région, parle des services qu'offre la municipalité de Ville-Marie et identifie même le marché potentiel pour écouler éventuellement les produits fabriqués par cette ou ces industries.

Comme on le voit, les démarches de la Chambre de Commerce ne se matérialisent pas; le Témiscamingue et Ville-Marie



facture de briques, de tuiles ou de tuyaux dans la partie Nord-Ouest du Québec et dans la partie Nord-Est de l'Ontario.

Poursuivant sa recherche d'industries pour Ville-Marie, la Chambre contacte un fabricant de monuments, J. Brunet, de Montréal. En avril 1930, le président de cet organisme lui donne des renseignements sur le granit du Témiscamingue et il joint à cette lettre un échantillon. Le président, M. Augustin Chénier, parle d'abord de cet échantillon: une fois poli, le quartz formant sa texture le transforme en un vert assez prononcé; il n'a pas le défaut de celui du Nouveau-Brunswick et ne rouille pas parce qu'il ne contient pas de fer. Le président de la Chambre ajoute que la région possède aussi en grande quantité du granit rouge; cependant, la plus grande partie de celui trouvé à ce jour, dit-il, contient de petites taches. Le sous-sol du Témiscamingue renferme également du granit noir, mais en petite quantité. Des explorations se feront le printemps suivant en vue d'évaluer la quantité de granit blanc. Donc, dans ce domaine, la Chambre de Commerce insiste plus sur la qualité et la quantité de la matière, en l'occurrence le granit.

Dans d'autres secteurs, comme celui de la chaussure, elle fait davantage ressortir les avantages de Ville-Marie et le marché potentiel. Dans une lettre envoyée à M. Ludger Dionne, de Saint-Georges-de-Beauce, le 29 mars 1943, le président de la Chambre de Commerce lui dit que l'industrie de la chaussure aurait de grandes chances d'obtenir du succès à Ville-Marie parce qu'aucune usine de ce type n'existe dans la région au nord d'Ottawa. Le marché naturel englobe les comtés de Pontiac, de Témiscamingue et d'Abitibi, au Québec, et la section ontarienne comprise entre Sudbury, North Bay et Cochrane, et compte environ 400 000 habitants. Cette population regroupe des mineurs et des prospecteurs, qui utilisent la meilleure qualité de chaussures, et des agriculteurs, moins exigeants, qui pourraient acheter celles de seconde qualité. Le site de Ville-Marie comprend d'autres avantages: l'électricité, l'aqueduc, les égouts, un service d'incendie...; de plus, les peaux vertes pourraient être achetées dans la région.

En avril 1943, la Chambre de Commerce reçoit une lettre de M. Charles H. Roy, de Jonquière, dans laquelle celui-ci se montre intéressé à ouvrir une manufacture de chaussures à Ville-Marie. La Chambre lui répond qu'elle est intéressée à sa venue et lui donne des

Dix-sept ans plus tard, en mars 1943, la Chambre de Commerce se cherche toujours un tanneur; elle écrit cette fois à M. Bouchard, de Saint-Roch-des-Aulnaies, et lui offre de s'installer à Ville-Marie. Elle utilise les arguments suivants: Ville-Marie est le centre et le chef-lieu du Témiscamingue; cette région, à l'exception du district minier de Rouyn-Noranda, est essentiellement agricole; de plus, les nouvelles paroisses de colonisation entourent la vieille section agricole. Les agriculteurs élèvent le bétail de façon intensive dans ce dernier secteur et il pourrait s'y faire un commerce du cuir assez étendu. Actuellement, dit-elle, les peaux vertes sont achetées par des passants ou expédiées à Montréal et Toronto. Au niveau des avantages, Ville-Marie, située sur les bords du lac Témiscamingue, possède des services municipaux complets. De plus, le Conseil Municipal, la Coopérative agricole et la Chambre de Commerce donnent leur appui à ce projet d'ouverture d'une tannerie, qui répondrait aux besoins de la région.

Dans un autre domaine, la Chambre invite la Esmond Mills d'Esmond dans le Rhode Island, Etats-Unis, à considérer son offre d'ouvrir une filature à Ville-Marie. Cette lettre date du 30 octobre 1930. On y lit que dans la région, essentiellement agricole, les agriculteurs s'intéressent depuis deux ans à l'élevage des moutons; le nombre atteint 5 000. De jeunes hommes progressifs composent le Conseil Municipal de Ville-Marie, localité desservie en électricité par la Northern Quebec Power, une filiale de la Canada Power and Paper Corporation; cette énergie est disponible à bon prix. De plus, la navigation et le chemin de fer relie Ville-Marie aux marchés du nord et du sud de la région, formés par les villes ontariennes de Cobalt, Timmins, Kirkland Lake, Kapuskasing, Cochrane, Sudbury et North Bay, et les villes québécoises de Témiscaming, Rouyn et Noranda.

Outre ces industries, la Chambre de Commerce convoite l'établissement d'une usine de briques, de tuiles ou de tuyaux à Ville-Marie. Le 10 octobre 1930, elle écrit à quatre compagnies et leur dit que la région possède en divers endroits de la glaise avec une bonne proportion de sable requis pour la fabrication de la brique. En plus, d'après les rapports reçus des échantillonnages de glaise analysés à Toronto, celle-ci démontre une qualité supérieure pour la fabrication de la tuile à plancher et les tuyaux d'égouts (pour la glaise exempte de chaux). La Chambre de Commerce ajoute qu'il n'existe aucune manu-

envoie une lettre à la Dominion Cannery Ltd, de Hamilton, Ontario, pour l'inviter à construire une conserverie de fruits et légumes à Ville-Marie.

Dans sa lettre, Landreville suggère à la compagnie le site de Ville-Marie pour les raisons suivantes: le bassin de population de la région compte environ 15 000 personnes; la culture des légumes se fait sur une grande échelle; les fruits sauvages - bleuets et framboises - abondent et, chaque année, les acheteurs les expédient à Toronto; Ville-Marie est dotée de l'électricité et d'un service d'aqueduc; et les communications sont faciles puisque les trains du C.P.R. se rendent en ligne directe à Ottawa et à Montréal. Landreville fait donc ressortir la qualité des richesses naturelles, les services existants dans la localité et le réseau de communication qui relie la région aux centres urbains.

En janvier 1930, la Chambre de Commerce revient à la charge et formule une nouvelle demande à la Dominion Cannery Ltd. Cette fois-ci, elle dit que la région a prouvé son potentiel dans la production de fruits, de viandes et de légumes et que, de plus, Ville-Marie est très bien située pour l'élevage et la culture puisqu'elle se trouve à proximité du lac Témiscamingue. Les agriculteurs se spécialisent dans la production de pois verts de grosseur no 1 et sont les seuls à produire ces pois au Québec. Plusieurs agriculteurs et citoyens cultivent des fraises et des framboises, prouvant le haut potentiel du sol de la région. En terminant, la Chambre de Commerce dit que des hommes progressifs siègent au Conseil Municipal de Ville-Marie et qu'une grosse centrale électrique dessert le village.

Malgré les avantages énumérés et les demandes répétées par la Chambre de Commerce, aucune conserverie ne se construit à Ville-Marie, pour les raisons déjà évoquées.

En mars 1926, le président de la Chambre écrit à un tanneur afin qu'il vienne s'établir à Ville-Marie. Alléguant le fait qu'aucun tanneur n'exerce dans la région, le président ajoute que le Conseil Municipal est prêt à lui louer une bâtisse à prix minime, bâtisse suffisamment grande pour une tannerie et un logement; elle s'élève près du lac Témiscamingue, à la limite du village. Le tanneur retrouvera à Ville-Marie, poursuit-il, les mêmes services qu'en ville, c'est-à-dire l'aqueduc, un système d'égouts, la protection contre l'incendie, l'électricité, le téléphone, etc...

ces deux périodes. Cette comparaison étant à toute fin pratique impossible, les prochaines lignes porteront uniquement sur la stratégie employée et sur les avantages de Ville-Marie qu'utilisait la Chambre de Commerce pour favoriser les investissements et l'implantation d'industries dans cette localité.

Le point de départ consiste dans l'électrification du village; au fil des ans, la stratégie de base ne change pas ou presque. Dès 1925, les administrateurs de la Chambre de Commerce énumèrent les avantages suivants: la quantité et la qualité des richesses naturelles, notamment dans les secteurs de l'agriculture et des mines (granit, glaise). Ils parlent aussi du bassin de population et du marché potentiel qu'il représente. Dans ce domaine, l'étendue du territoire varie au fil des ans; dans les années 1920 et 1930, le territoire représente le Témiscamingue québécois et ontarien et l'Abitibi, tandis que dans la décennie suivante, il englobe le district minier de Kirkland Lake et même le district manufacturier de Renfrew. Les administrateurs de la Chambre misent également sur l'absence d'industries manufacturières dans le nord du Québec et le nord de l'Ontario dans les secteurs visés, pour attirer les investisseurs.

En ce qui a trait plus spécifiquement à Ville-Marie, la Chambre utilise les avantages qu'on y retrouve: des services tels l'aqueduc, le téléphone et l'électricité, l'emplacement de la localité au centre du Témiscamingue tant québécois qu'ontarien, sa situation près du lac Témiscamingue, l'existence de moyens de communication reliant Ville-Marie aux autres régions avoisinantes par le chemin de fer du Canadien Pacifique, et le système de navigation qui assure la liaison entre les localités du Témiscamingue et de l'Ontario.

Afin d'illustrer davantage ces énoncés, examinons plus en détail le contenu des lettres envoyées par les administrateurs de la Chambre de Commerce à certains industriels, concernant les avantages de Ville-Marie pour y exploiter une manufacture.

Suite à une discussion des administrateurs de la Chambre de Commerce en mars 1925, ils concluent que Ville-Marie, maintenant desservie par l'électricité, possède le potentiel nécessaire pour attirer des industries. Il délègue M. H. Landreville, un des leurs et propriétaire d'un hôtel à Ville-Marie, pour écrire à des conserveries. Le 23 mars, il

ment, de faiblesse du marché local et du climat de surproduction dans les secteurs manufacturiers visés, les projets de développement industriel pilotés par la Chambre ne se réalisent pas. Quels arguments utilise-t-elle donc, pour attirer les investisseurs à Ville-Marie et mettre en valeur les richesses naturelles de la région?

*Stratégies employées pour le développement industriel*

Lorsque la Chambre de Commerce de Ville-Marie se restructure et reprend ses activités en 1924, elle compte sur un nouveau contexte socio-économique. La population du Témiscamingue et de Ville-Marie a augmenté; cette dernière localité comprend plusieurs nouveaux commerces et services; également, cette année-là, une compagnie se forme et se prépare à électrifier le village de Ville-Marie. Une ligne de transmission part de la rivière Montréal, en Ontario, et achemine l'énergie électrique jusqu'à Ville-Marie en passant par le Fort-Témiscamingue.

Dès lors, la Chambre possède un atout supplémentaire pour attirer les industriels; au lieu de l'énergie au charbon, elle offre l'électricité pour faire fonctionner les usines. A une assemblée de la Chambre en mars 1925, les administrateurs discutent de la question du développement industriel. Ils concluent qu'il faut profiter des réserves illimitées d'énergie disponible pour attirer les industriels à Ville-Marie. En conséquence, ils se montrent ouverts pour négocier l'établissement d'industries dans cette localité. Ils envoient des lettres à des amis pour recueillir des noms de manufacturiers susceptibles d'investir dans la région et de préférence à Ville-Marie.

La Chambre de Commerce mise sur la construction d'industries reliées principalement à la transformation des produits agricoles et miniers. Elle emploie des arguments bien précis pour promouvoir la région et ses richesses naturelles aux manufacturiers du Québec et de l'Ontario. Les documents d'archives de la Chambre de Commerce de Ville-Marie, qui nous renseignent à ce sujet, portent sur la période de 1925 à aujourd'hui. Ceux de la première période d'activité de cet organisme (1908 à 1914), n'existent plus. Il aurait été intéressant de comparer la stratégie employée par la Chambre de Commerce pendant

qui achète les installations d'un petit industriel de la localité. En décembre 1931, M. Mason, avec d'autres partenaires financiers, met sur pied une compagnie pour exploiter l'argile et les sables de Guigues. Ils obtiennent une charte fédérale au nom de Flint Sands Limited, avec un capital-actions de 100 000\$.

Selon les projets de M. Mason, la compagnie va oeuvrer dans trois secteurs connexes, utilisant le sable, l'argile et les roches pour fabriquer du mortier. Une fois la transaction effectuée, la compagnie Flint Sands Ltd ne met pas ses projets en application; elle cesse simplement cette exploitation, faute de marchés pour écouler ses produits.

Donc, la Chambre de Commerce connaît peu de succès dans ses projets de développement industriel à Ville-Marie. Elle mise sur la transformation sur place des matières premières du Témiscamingue, l'agriculture, les mines et la forêt. Jusqu'ici, le secteur forestier a été laissé pour compte; cela s'explique par le fait que la Chambre de Commerce n'est pas intervenue ou presque pas pour promouvoir son développement.

Le seul investissement dans le secteur forestier au Témiscamingue est l'oeuvre de la Riordon Pulp and Paper, d'Ottawa. Cette dernière construit le moulin à pâte de Témiscaming en 1917. A cette époque, la Chambre de Commerce avait cessé ses activités. De plus, les décisions prises dans ce secteur viennent de l'extérieur de la région; un projet de construction d'un second moulin à pâte apparaît vers 1928 et la Canadian International Paper (CIP), propriétaire du moulin de Témiscaming, choisit Notre-Dame-du-Nord comme site projeté pour la construction d'une seconde usine. Finalement, face à la crise économique de 1929, la CIP relègue ce projet aux oubliettes.

Dans les années 1970, un moulin de contre-plaqué voit le jour à Ville-Marie. Oeuvre de la population locale, cette usine de transformation de bois connaît une histoire assez difficile. Elle change de propriétaires plusieurs fois avant de passer aux mains du groupe Tembec vers 1985.

Bref, la Chambre de Commerce investit beaucoup de temps pour attirer des industriels à Ville-Marie. Pour des raisons d'éloigne-

travaillé, à 0,37 1/2\$ le cent livres; pour la même quantité, mais travaillé, à 0,40\$ du cent livres. Si le wagon n'est pas rempli, le prix monte à 0,72\$ du cent livres. Pour fin de comparaison, le granit à l'état brut, livré dans la cour de J. Brunet à Montréal, reviendrait à 3,00\$ le pied cube, tandis que ce marbrier peut se procurer du granit de texture semblable mais de couleur différente de celui de Ville-Marie pour 2,00\$ le pied cube.

Parallèlement, la Chambre de Commerce fait des démarches avec des compagnies manufacturières utilisant la glaise dans la finition de leurs produits, pour les attirer dans la région de Ville-Marie. Elle écrit et envoie des échantillons de glaise au gouvernement fédéral, au Canadien Pacifique, aux compagnies C.W. Beal Tile Make, de Toronto, The Cooksville Company Limited, de Montréal, The Standard Clay Products, de St-Jean, Québec, et Brique Citadelle Limitée, de Québec.

La glaise peut servir, selon la Chambre de Commerce, à la fabrication de briques, de tuiles ou de tuyaux d'égouts. Les différentes compagnies testent les échantillons de glaise et dans quelques cas, le produit répond à leurs normes. Les compagnies Standard Clay Products Ltd, de Saint-Jean, et la C.W. Beal, de Toronto, demandent à la Chambre de leur faire parvenir des quantités plus considérables d'argile pour leur faire subir des tests plus sérieux. Elles ne donnent pas suite toutefois, à leur projet d'installation d'une usine à Ville-Marie.

Les entreprises invoquent comme raison l'éloignement du Témiscamingue de leurs sièges sociaux et des marchés pour justifier leurs réponses négatives à l'invitation de la Chambre de Commerce. En effet, le coût du transport de la matière première à l'usine de transformation s'avère trop élevé pour pouvoir être concurrentiel sur le marché. Ou encore, même si la compagnie ouvrait une succursale à Ville-Marie, le prix de revient du produit fini, augmenté par les frais de transport, serait plus haut que celui des concurrents. De plus, le marché régional ne justifie pas la construction et la mise en exploitation d'une telle usine.

Cependant, les démarches de la Chambre de Commerce rapportent quelques dividendes. Une compagnie répond positivement et décide de venir s'installer au Témiscamingue, plus précisément à Saint-Bruno-de-Guigues. Il s'agit de la Mason Engineering, de Toronto,

propriétaires de ces PME québécoises refusent de venir exploiter une succursale à Ville-Marie.

La Chambre de Commerce ne se laisse pas décourager par ces tentatives infructueuses et poursuit sa campagne en vue de créer une structure industrielle à Ville-Marie. En 1930, elle fait la promotion des richesses du sous-sol de la région de Ville-Marie, en particulier le granit, les sables de silicium et la glaise.

En mars 1930, les administrateurs de la Chambre écrivent à plusieurs marbriers et leur soumettent des échantillons de granit rouge, vert, noir et rose provenant des montagnes des environs de Ville-Marie. Un échange de correspondance débute entre cet organisme et les marbriers J. Brodie, d'Iberville, J. Brunet, de Côte-des-Neiges, tous deux de la région de Montréal, la Smith Monument Company, de Toronto, et le Canadien Pacifique. Au milieu des années 1950, la Chambre de Commerce envoie des échantillons de granit au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Ces entreprises fabriquent des monuments; elles répondent que la qualité du granit est bonne, mais que celui-ci ne se prête pas à la fabrication de monuments. Il ferait cependant un bon matériau de construction. Provenant de très vieilles montagnes, le granit du Témiscamingue possède une dureté exceptionnelle. Selon le ministère des Travaux publics à Ottawa, ce granit rouge est l'un des plus beaux du continent nord-américain. L'exposition mondiale de Boston de 1957 confirme cette évaluation en lui décernant le premier prix.

Malgré la qualité de ce granit, la Chambre de Commerce ne réussit pas à convaincre les entrepreneurs à l'exploiter sur une base commerciale. Cette fois encore, l'éloignement de Ville-Marie des marchés des grands centres urbains du Québec et de l'Ontario fait en sorte que les marbriers ne veulent pas, soit venir implanter une industrie sur place, soit importer du granit pour le transformer chez eux. Les coûts de transport élevés par chemin de fer augmentent le coût de revient du produit fini à base de granit et, partant, rend l'entreprise moins concurrentielle sur le marché.

Le coût du transport par chemin de fer de Ville-Marie à Montréal s'élève, pour un wagon complet de 36 000 livres de granit non



répondent tous trois qu'ils n'ont pas de projets d'expansion de leur entreprise en dehors de la région de Montréal.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la Chambre de Commerce formule une demande identique à celle-ci à d'autres manufacturiers. Elle écrit à des industriels de St-George-de-Beauce, de Montréal, de Chicoutimi et de Jonquière. Aucun d'entre eux ne peut ouvrir une succursale à Ville-Marie. Ils avancent les raisons suivantes: d'abord, le cuir est rationné, ce qui empêche toute nouvelle industrie d'ouvrir ses portes. Egalement, une manufacture de chaussures exige, pour être rentable, un marché beaucoup plus vaste que le territoire du Nord du Québec et de l'Ontario. Enfin, les manufacturiers sont déjà trop nombreux au Canada, il y en aurait 150 de trop déjà en 1943.

A compter de 1925, la Chambre de Commerce ouvre un nouveau dossier industriel dans le secteur de l'agriculture: l'objectif consiste à attirer une compagnie de mise en conserves à Ville-Marie. A cette fin, les administrateurs de la Chambre entreprennent de nombreuses démarches, une volumineuse correspondance, des études et des entrevues. Ils entrent en contact avec des industriels d'Hamilton, de Picton et de New Liskeard, en Ontario, et d'autres de Napierville, de Laprairie et de Rouville, au Québec.

Pendant cinq ans, de 1925 à 1930, la Chambre de Commerce tente, mais en vain, d'attirer des industriels pour mettre en conserve des fruits et légumes et principalement des petits pois, récoltés à Ville-Marie et dans les environs. Les réponses de ces différentes entreprises convergent toutes vers la même conclusion: le marché est saturé et les industriels n'investissent plus dans de nouvelles usines. En 1930, le Québec compte 32 fabriques de mise en conserve pour les légumes et 55 fabriques mixtes (viandes et légumes). Encore une fois, la Chambre de Commerce essuie un refus dans ses projets de développement industriel.

En pilotant ces dossiers, la Chambre visait l'utilisation maximale du potentiel agricole: dans ces cas-ci, produire des dérivés du lait, utiliser la peau des vaches et des boeufs et mettre en conserve sur place les fruits et légumes des agriculteurs de Ville-Marie et de la région. Elle voulait faire de Ville-Marie un centre industriel. Face aux possibilités limitées du marché régional, à l'éloignement des centres urbains du Québec et à la situation propre à chaque secteur de production, les

comme première démarche, M. Doyon aura à négocier avec la beurrerie de Ville-Marie. Dans le but de faciliter l'implantation de la laiterie Doyon, la Chambre rencontre les associations agricoles afin d'étudier la faisabilité et la pertinence d'ouvrir une nouvelle laiterie à Ville-Marie. Les agriculteurs refusent, fort probablement appuyés dans cette décision par leurs curés, ardents défenseurs des coopératives. Ils allèguent le préjudice que causerait l'entrée en production de cette laiterie aux industries locales pour justifier leur refus. Finalement, la Chambre de Commerce se résigne à cette décision et M. Doyon abandonne son projet, puisque les agriculteurs s'opposent à son établissement dans la région.

En 1957, la Chambre de Commerce revient à la charge et pilote, auprès des ministères fédéraux, un projet de construction d'une beurrerie par un industriel de la région, M. Armand Lafrenière, de Laverlochère. Cette beurrerie voit le jour dans cette localité vers 1959.

Dans un autre ordre d'idée, de 1908 à 1914, les administrateurs de la Chambre de Commerce effectuent de nombreuses démarches afin de doter la localité de Ville-Marie d'un tanneur: ces démarches s'avèrent infructueuses. Ils reprennent le collier de 1925 à 1940 et ils offrent à plusieurs tanneurs la possibilité de s'établir à Ville-Marie. Egalement, il arrive que des tanneurs entrent en contact avec la Chambre de Commerce afin de lui offrir leurs services. Ils résident tous au Québec: St-Jean-Deschaillons, Weedon, Saint-Roch-des-Aulnaies...

Ces tanneurs se montrent tous intéressés à venir s'installer à Ville-Marie; cependant, aucun d'entre eux ne possède le capital nécessaire à la mise sur pied de pareille entreprise. La Chambre de Commerce, quoique très intéressée à l'établissement d'une telle entreprise à Ville-Marie, ne peut, de son côté, avancer l'argent requis. Egalement, le marché québécois est saturé dans ce secteur durant ces années. Donc, la construction d'une tannerie à Ville-Marie ne franchit pas l'étape de projet.

A compter de 1936, la Chambre de Commerce entreprend des démarches visant à la construction d'une manufacture de chaussures à Ville-Marie. De 1936 à 1938, elle contacte trois manufacturiers afin de leur suggérer l'idée d'ouvrir une succursale à Ville-Marie. Ils

tuées avant la Première Guerre mondiale visent à doter Ville-Marie des services de base, comme par exemple, un voiturier pour les chevaux, un cordonnier, un imprimeur, un meunier, un fromager ou encore un tanneur. Après 1925, les administrateurs de la Chambre misent davantage sur des industries basées sur la transformation des matières premières. Malgré beaucoup de temps et d'énergie bénévoles investis dans ce travail, les dossiers n'aboutissent pas tous. C'est le cas notamment des projets d'une fromagerie, d'une tannerie, d'une manufacture de chaussures qui ne virent jamais le jour à Ville-Marie.

En 1910, la Chambre de Commerce fait venir un fromager de Champlain; il s'installe et débute de façon artisanale la fabrication d'un fromage spécial. L'année suivante, elle demande à un spécialiste du ministère de l'Agriculture du Québec de venir enquêter sur les possibilités de fabriquer du fromage dans la région. Certains acheteurs, dont le Canadien Pacifique, se montraient alors intéressés à commander des quantités importantes de ce fromage. Quoiqu'il en soit, la construction d'une fromagerie à Ville-Marie ne se réalise pas.

Dans les années 1940, la Chambre de Commerce revient à la charge dans le secteur des dérivés du lait, avec un projet de construction d'une manufacture de lait en poudre. Ce dossier s'ouvre en avril 1943 lorsque M. Auguste Doyon, de St-Joseph de Beauce, écrit à la Chambre pour lui faire part de son intention de déménager sa laiterie au Témiscamingue. Les administrateurs de la Chambre saisissent l'occasion, mènent une enquête à son sujet et l'invitent à s'installer à Ville-Marie.

En Beauce, la Laiterie St-Joseph, propriété de M. Doyon, fabrique du beurre, du lait en poudre et des moulées balancées; il reçoit environ 30 000 livres de lait entier par jour et son entreprise emploie entre 20 et 30 personnes. Il projette une laiterie de même capacité à Ville-Marie. Les matières premières utilisées par ce type d'entreprise sont le lait nature et environ 1 500 cordes de croûte de sapins ou d'épinettes pour chauffer les bouilloires. Le coût de construction d'une telle entreprise s'élève à 45 000\$.

La Chambre de Commerce se dit prête à aider ce manufacturier de lait à venir s'installer à Ville-Marie. Elle fait le point et l'informe sur la situation de l'industrie laitière au Témiscamingue. D'abord, chaque localité possède sa beurrerie coopérative; ensuite,

Finalement, ce projet ne se concrétise pas; les sources restent muettes quant aux raisons de sa non-réalisation. Est-ce que l'industriel McDonald jugeait les normes de la municipalité trop sévères? La quantité de matériaux, de la région, à transformer était-elle insuffisante? De quel type de matériaux s'agissait-il? Le Conseil Municipal est-il revenu sur sa décision d'aider financièrement l'industriel? A-t-il pu trouver l'argent nécessaire? Ou est-ce que M. McDonald n'a tout simplement pas respecté l'échéancier proposé par le Conseil? Beaucoup de questions, mais peu de réponses.

Ce cas nous montre que le Conseil Municipal de Ville-Marie s'intéressait au développement industriel de son territoire, en envisageant subvention et exemption de taxes municipales au besoin. Toutefois, il s'agit du seul cas de ce genre recensé dans les procès-verbaux du Conseil de Ville-Marie, du moins pour cette époque.

A compter de 1908, la Chambre de Commerce de Ville-Marie se donne comme but, entre autres, de recruter et d'attirer des industries dans cette localité. A quels types d'industries s'adressait-elle? Ses efforts ont-ils porté fruit? Quelles stratégies employait-elle pour tenter de convaincre les industriels de venir s'établir à Ville-Marie.

#### *Types d'industries recrutées et résultats obtenus*

Afin de développer le secteur industriel à Ville-Marie, la Chambre de Commerce mise sur l'exploitation et la transformation des richesses naturelles de la région. Les ressources visées sont l'agriculture, la forêt et les mines. Elle commence ses démarches dans le but d'attirer des entrepreneurs, dès sa première année de fondation, en 1908. Celles-ci consistent en correspondance avec des industriels, les différents députés provinciaux et fédéraux et des représentants du Canadien Pacifique.

Ses démarches se font en deux temps; la première période s'étend de 1908 à 1914, l'autre débute en 1925 et correspond à la restructuration de la Chambre. Les projets de développement industriel de ces deux époques diffèrent quelque peu; les démarches effec-

Municipal de Ville-Marie joue un rôle assez effacé dans le recrutement d'industries susceptibles de venir s'établir sur son territoire; il laisse cette tâche à la Chambre de Commerce.

Avant 1908, le Conseil Municipal essaie de favoriser l'implantation d'industries à Ville-Marie, comme en fait foi l'exemple suivant. En février 1907, il se réunit à deux reprises au sujet d'une demande de subvention de M. Michael McDonald, industriel de Sault Ste-Marie dans l'Etat du Michigan, Etats-Unis. Ce dernier entre en contact avec les autorités municipales de Ville-Marie et leur soumet un projet de construction d'une fonderie pour traiter, réduire et raffiner les minéraux, d'une capacité de 300 tonnes de minéraux bruts par jour. En retour, il demande une subvention en argent et un dégrèvement de taxes municipales.

Le Conseil Municipal se réunit à deux reprises à ce sujet et consent finalement à aider M. McDonald. Par règlement, le Conseil s'engage à lui donner un octroi de 8 000\$ en argent aussitôt que la fonderie sera construite et prête à entrer en production. Le Conseil accorde de plus une exemption de taxes municipales pour une période de 20 ans pour l'entreprise de M. McDonald. En retour, la corporation municipale pose des normes de protection de la nature: 'Le dit M. McDonald devra s'engager à ne pas nuire (sic) à la végétation ni à la santé publique par suite des gaz et autres matières dommageables qui pourraient se dégager par le traitement des minéraux dans le dit établissement dans les limites de cette Municipalité'.

Egalement, M. McDonald doit accepter que les taxes scolaires, qui seront perçues sur son entreprise, soient redistribuées entre les écoles catholiques et protestantes ouvertes dans les limites de la municipalité, d'après le nombre per capita des enfants d'âge scolaire.

La subvention municipale est conditionnelle au respect d'un échéancier précis établi par le Conseil. Les travaux de construction doivent commencer dans les 6 mois suivant le 11 février 1907 et la fonderie doit commencer à produire quotidiennement au moins 300 tonnes, dans les 30 mois suivant cette date. Le Conseil Municipal délègue le maire de l'époque, M. Hermas Riopelle, et le pro-maire, M. A.J. Aubin, pour emprunter la somme promise (8 000\$ à un taux d'intérêt n'excédant pas 5%) et à signer le contrat avec M. McDonald.

Elle aide les citoyens intéressés de Témiscaming et de Belleterre à mettre sur pied un tel organisme dans les années 1940. Puis, en 1954, elle réunit des représentants de Lorrainville et de Notre-Dame-du-Nord dans le but d'organiser des chambres locales dans ces deux municipalités. En 1956, c'est au tour d'un groupe de Saint-Bruno-de-Guigues de fonder un tel organisme grâce aux conseils de la Chambre de Ville-Marie.

A compter des années 1950, la Chambre de Commerce de Ville-Marie se concentre principalement sur le développement de Ville-Marie et de Duhamel-Ouest. Elle appuie des dossiers à caractère régional, comme le projet de construction d'un parc national au Témiscamingue au début des années 1970, l'ouverture du Fort-Témiscamingue et la tenue des Régates de Ville-Marie. Cependant, elle garde une vocation régionale dans le secteur du tourisme en ouvrant un kiosque d'information touristique à Ville-Marie dans les années 1960 et en faisant la promotion d'événements et d'endroits susceptibles d'attirer les gens de l'extérieur.

Donc, de 1908 à nos jours, la Chambre de Commerce de Ville-Marie s'affaire au développement socio-économique de la région. Elle se concentre sur trois secteurs principaux: la recherche d'une vocation industrielle, l'amélioration des communications et le développement touristique. Plus souvent qu'autrement, elle essuie des refus pour ses projets de développement économique. Ses succès se remarquent dans le domaine des communications. Les efforts de la Chambre de Commerce contribuent donc à améliorer les services et la qualité de vie des citoyennes et des citoyens de Ville-Marie et Duhamel-Ouest, entre autres.

#### 4.2 A la recherche d'une vocation industrielle

La Chambre de Commerce de Ville-Marie voit donc le jour en 1908 et s'affaire immédiatement à concevoir une vocation industrielle pour la région en général et pour Ville-Marie en particulier. Elle est le principal intervenant à piloter les dossiers de développement industriel. Après la fondation de la Chambre, le Conseil

En 1908, le fonctionnement de la Chambre repose sur le travail de six comités ayant chacun leur propre sphère d'activité. Les comités se réunissent une fois par semaine puis rendent compte de leur travail à l'assemblée générale qui se tient tous les trois mois. A la fin de 1908, les membres décident de tenir des réunions tous les 15 jours, puis reviennent sur leur décision en 1909 et fixent les rencontres à tous les mois.

Les assemblées de la Chambre de Commerce se tiennent à plusieurs endroits différents. La première assemblée de 1908 se déroule dans l'école paroissiale; par la suite, le magasin Mathon et Frères sert de salle de réunion. En 1909, la Chambre loue de M. Mathon un magasin désaffecté au prix de 13\$ par mois et s'en sert comme lieu de réunion. De 1911 à 1924, le Palais de Justice de Ville-Marie accueille à son tour les administrateurs pour les délibérations de cet organisme; après cette date, ils déménagent leur local dans une salle de la Compagnie de Navigation. Finalement, avec l'ouverture du nouveau Palais de Justice en 1932, la Chambre fixe pour plusieurs années son local de réunion dans une des salles d'audience.

On devient membre de la Chambre de Ville-Marie en payant une cotisation. Elle est fixée à 2\$ de 1908 à 1911, année où elle augmente à 5\$ jusqu'en 1924. De 1924 à 1955, la cotisation diminue à 3\$. En mai 1955, les administrateurs revisitent cette politique et établissent le barème suivant: contribution ordinaire 5\$, commerçants et professionnels 10\$, et membres associés 25\$. Jusqu'en 1914, une autre catégorie de membres existe: les membres adhérents, c'est-à-dire les voyageurs de commerce ou les directeurs d'organisations commerciales de l'extérieur de la région. Ceux-ci doivent déboursier 2\$, contribution qui diminue à 1\$ en 1911.

La Chambre de Commerce de Ville-Marie se veut un organisme à caractère régional jusqu'en 1949, année de fondation de la Chambre de Commerce de Témiscamingue et Rouyn-Noranda. Ce nouvel organisme régional regroupe les chambres de Ville-Marie, Témiscaming, Belleterre et Rouyn-Noranda. Par la suite, d'autres Chambres de Commerce locales joignent les rangs de la Chambre Régionale de l'Abitibi-Témiscamingue.

La Chambre de Ville-Marie est aussi à l'origine de la fondation de plusieurs chambres de commerce locales au Témiscamingue.

#### 4.1 Historique de la Chambre de Commerce de Ville-Marie

En 1908, plusieurs chambres de commerce régionales voient le jour au Québec. Le Témiscamingue n'échappe pas à ce mouvement et se dote d'un tel organisme. Un groupe d'hommes de Ville-Marie et des environs envoie une demande d'incorporation au Secrétariat d'Etat du Canada le 5 mars 1908; on choisit le nom de Chambre de Commerce du Témiscamingue. Ottawa refuse ce nom puisque quelques années auparavant, des citoyens de New Liskeard enregistraient le Temiskaming Board of Trade. Finalement, les fondateurs optent pour la Chambre de Commerce de Ville-Marie et reçoivent le certificat d'incorporation daté du 16 mars 1908.

Dès le début de ses activités, le conseil d'administration se donne comme but essentiel '...le travail individuel et collectif en vue du développement de notre colonisation, de l'agriculture, des mines et du Commerce...'. Le territoire de la Chambre de Commerce de Ville-Marie englobe toutes les localités du Témiscamingue de cette époque. La première assemblée se tient le 21 mars 1908.

Parmi les membres fondateurs, nous retrouvons MM. A.J. Aubin, médecin, Arthur Jolicoeur, marchand, Jacques de Saint-Laon, courtier, J.-B. Bruneau, barbier-coiffeur, Willie Chénier, marchand, André Mathon, marchand, J.-Philorum Landry, marchand, Elisée Lafond, notaire, et Alphonse Côté, marchand, de Saint-Bruno-de-Guigues. Ils élisent J.-P. Landry comme premier président.

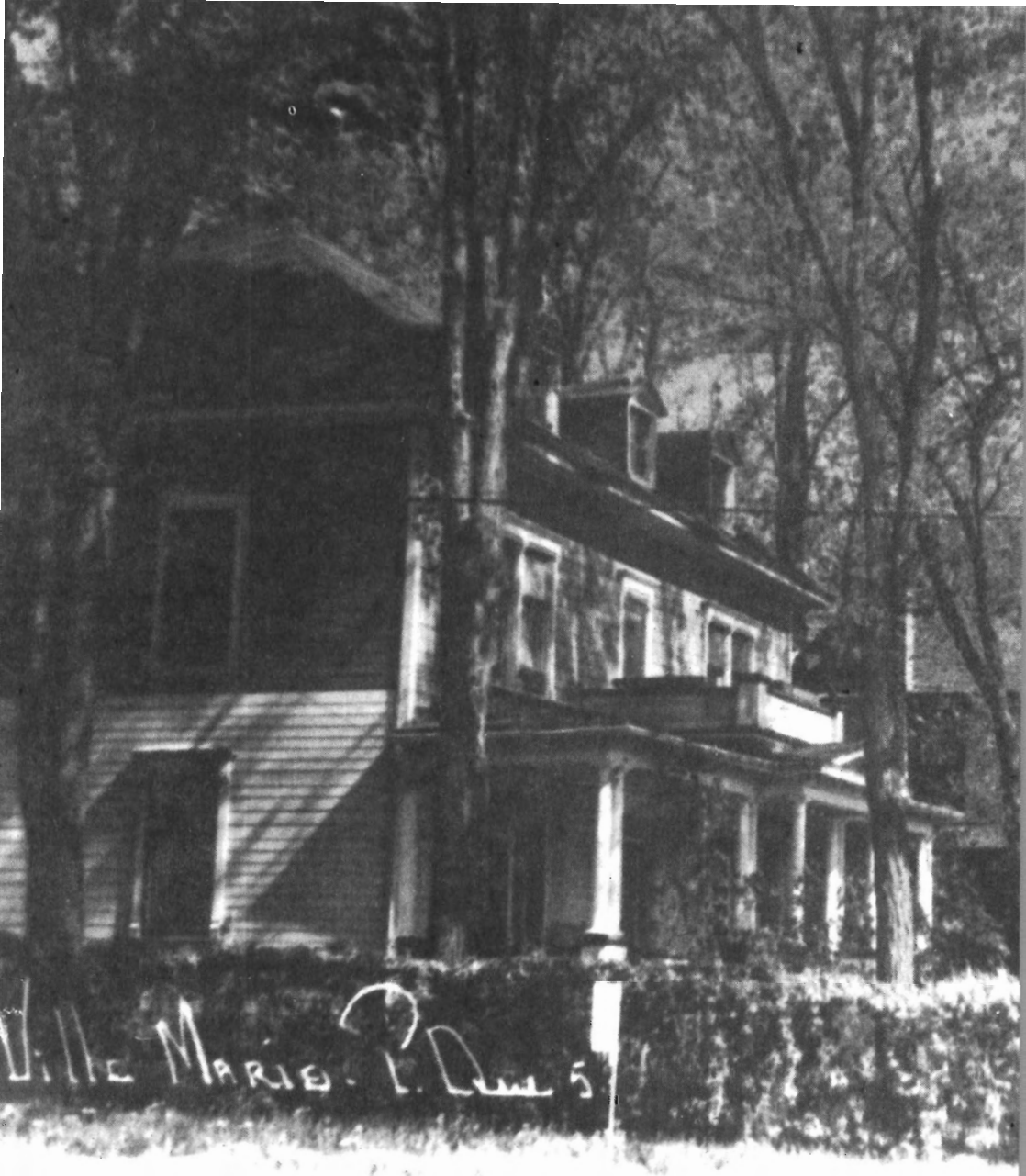
Les activités de la Chambre de Commerce se déroulent sans problème la première année. En 1909, un conflit interne surgit suite au refus du conseil d'administration d'accepter dans ses rangs deux candidats. Le conflit s'accentue en 1911 suite à une question de politique municipale et conduit à la quasi-dislocation de la Chambre en 1914. Pendant dix ans, elle s'implique très peu dans l'évolution socio-économique du Témiscamingue. Puis, en 1924, un groupe d'hommes d'affaires remet sur pied cet organisme qui, pendant plusieurs années, sera au coeur des revendications en vue de développer la région du Témiscamingue.



A black and white photograph of a forest. In the background, a flag with horizontal stripes is visible on a tall pole. The trees are dense and their trunks are visible in the foreground. The overall scene is somewhat dark and grainy.

## CHAPITRE IV

# *La Chambre de Commerce de Ville-Marie, au coeur des activités socio-économiques*



*La rue Notre-Dame à l'angle de la rue Notre-Dame-de-Lourdes. (Comité du Centenaire)*

Deux de ses fils, Louis et Théodose, travaillent sur la terre paternelle. L'étable est munie d'un système de nettoyage, mis au point par M. Bergeron. Il vend une bonne partie de son lait aux gens de Ville-Marie, le reste est écrémé et livré à la beurrerie locale. La vente des oeufs, des volailles, des porcs, des moutons et des pommes de terre augmente son revenu. Ses recettes pour l'année 1932 s'élèvent à 3,500\$, et ses dépenses se chiffrent à 2,000\$.

En 1938, M. Armand Rivest est le seul participant de Ville-Marie au concours du Mérite agricole. Son exploitation agricole se situe à 2 kilomètres au nord de Ville-Marie, sur l'actuelle route 101. La superficie labourable de cette exploitation totalise 80 acres. De 1930 à décembre 1936, elle sert de ferme de démonstration. Elle appartient à M. Rivest depuis 1927; depuis son acquisition, il a remodelé les bâtiments, posé 1300 pieds de drains souterrains et fait quelques acres de terre neuve.

Les principales cultures y sont l'avoine, dont le rendement est de 40 minots à l'acre, des fourrages et des céréales pour alimenter son cheptel, en plus de 5 acres de pois à soupe, de pommes de terre et de légumes maraîchers. Tous les champs de cette ferme ont été chaulés; de plus, M. Rivest applique un peu d'engrais chimiques à chaque année.

Le cheptel se compose de 13 vaches laitières, d'un taureau de race pure Ayrshire, un grand nombre de porcs, 150 poules et 4 chevaux. Une grande grange-étable de 130 pieds sur 35' sur 14' abrite les animaux et le fourrage, en plus d'un poulailler de 15 pieds sur 30'. A ceux-ci, s'ajoutent un caveau à légumes d'une capacité de 30 à 40 tonnes et deux ou trois petites granges avec remises, où l'on entrepose le reste de la récolte et l'outillage. La famille Rivest habite une très haute et spacieuse maison entourée d'une véranda.

M. Rivest livre sa crème à la Beurrerie coopérative de Ville-Marie, dont il est sociétaire. Il est également membre du Cercle Avicole de Ville-Marie. Ses revenus bruts en 1937 s'élèvent à 1 906\$, revenus à peu près tous absorbés par les dépenses courantes de la ferme et celles de sa famille.

Ainsi se termine cet aperçu de la vie agricole à Ville-Marie et Duhamel-Ouest pour cette période s'étendant jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.



*La deuxième laiterie de Dianis Ringuette vers 1950. (Dianis Ringuette, collection privée)*

prix d'1/2 cent la livre de gras. Il doit couvrir son camion d'une toile afin de protéger la crème. La durée du contrat s'étend de l'ouverture des chemins au printemps à la fermeture de ceux-ci à l'automne.

Le concours du Mérite agricole englobe le Témiscamingue à deux reprises dans les années 1930. Deux agriculteurs de Ville-Marie y participent: M. Joseph Bergeron en 1933 (pour une troisième fois consécutive) et M. Armand Rivest en 1938.

Les juges du concours disent de la ferme de M. Bergeron qu'elle est, en 1933, l'une des plus belles du Témiscamingue. Son troupeau, jugé supérieur à la moyenne, se compose de 2 taureaux de race pure Ayrshire, 28 vaches laitières, 6 bêtes de boucherie, 16 jeunes sujets d'élevage, 14 brebis, 11 agneaux, 1 verrat, 2 truies, 6 porcelets, 80 poules, 72 poulets et 4 chevaux de trait. Les principales cultures de la ferme Bergeron sont l'avoine (80 acres) et le foin (99 acres); on y retrouve également de l'orge, du blé, des grains mêlés, des pommes de terre et du navet.

sur ces marchés; de plus, les compagnies de chemin de fer de l'Ouest offrent des tarifs spéciaux à leurs agriculteurs afin qu'ils soient plus concurrentiels, enfin, il s'agit du seul marché pour ces produits pour les agriculteurs de Duhamel-Ouest puisque le marché des chantiers forestiers, qui a longtemps soutenu l'agriculture, n'existe plus dans ce secteur.

Le Canadien Pacifique consent à cette diminution de tarif. Il propose les baisses suivantes pour le transport du foin: de Ville-Marie à Toronto, le tarif passe de 0,40\$ le 100 livres à 0,34\$; de ce premier endroit à Sudbury, il passe de 0,31\$ à 0,25\$; en direction de North Bay, de 0,25\$ qu'il était, il se situe à 0,22\$; vers Ottawa, il baisse de 0,37\$ à 0,29\$; enfin, le coût du 100 livres de foin de Ville-Marie au marché de Montréal passe de 0,38\$ à 0,34\$.

L'essor de l'industrie laitière amène la création de plusieurs beurreries et de fromageries de rang au Témiscamingue. Les agriculteurs de Ville-Marie et de Duhamel-Ouest fondent une beurrerie coopérative le 20 avril 1935. Elle est la première fabrique coopérative de beurre de la région. Elle recrute ses membres dans les localités de Béarn, Fabre et Ville-Marie. En 1935, la Beurrerie coopérative compte 43 membres de Fabre et 28 de Béarn. La majorité des agriculteurs de Ville-Marie et de Duhamel-Ouest en font également partie. M. Joseph Belliard agit à titre de secrétaire-gérant. Il voit au recrutement des membres, trouve des clients pour le beurre produit à Ville-Marie, en plus de signer les contrats pour le transport de la crème, de la ferme des agriculteurs à la Beurrerie de Ville-Marie.

Les coûts de transport de la crème sont défrayés par la Coop. En 1936, un transporteur ramasse la crème avec un camion. Lorsque l'état des chemins ne le permet pas, on utilise des chevaux pour acheminer les bidons à Ville-Marie. Le beurre qui y est fabriqué est vendu sur le marché local et, en Ontario, dans les villes de Timmins et North Bay et le secteur de New Liskeard.

En avril 1936, M. Jules Gaudet, de Béarn, signe un contrat avec la Beurrerie coopérative pour ramasser la crème et transporter le beurre par camion. Il reçoit les prix suivants: 0,65\$ le 100 livres de Ville-Marie à Timmins et 0,40\$ pour aller à Rouyn. De plus, il ramasse la crème des agriculteurs de Duhamel-Ouest, de Fabre et de Béarn au

s'avèrent nécessaires avec les autorités municipales de ces localités afin de maintenir ces marchés ouverts aux agriculteurs de Duhamel-Ouest et du Témiscamingue. En janvier 1930, ils apprennent que les portes du marché de l'Ontario leur sont désormais fermées. Il s'agit d'un dur coup surtout pour les agriculteurs de Duhamel-Ouest puisqu'ils y écoulaient une bonne partie de leur production.

En 1932, un autre marché échappe à ces agriculteurs, celui de la vente des graines de semences. Durant les années antérieures, les nouveaux colons de l'Abitibi achetaient leurs graines de trèfle et de mil de l'Association des Producteurs de Trèfle du Témiscamingue ayant son comptoir à Ville-Marie. Ils s'approvisionnent désormais en Ontario.

L'industrie laitière connaît elle aussi sa part de difficultés. Le prix du beurre diminue considérablement tandis que celui de la crème augmente; il s'ensuit que les producteurs se tournent vers la vente de la crème et délaissent la production du beurre, mettant en péril l'existence des beurreries locales. Outre ces produits, les agriculteurs de Duhamel-Ouest vendent des viandes fraîche, des oeufs et des légumes sur le marché de Témiscaming.

En 1933 et 1934, les récoltes sont très bonnes; elles augmentent de 30% et 20% respectivement, par rapport à la saison précédente. Malgré ces bonnes récoltes, le commerce des produits suivants connaît des difficultés. La demande de lait est au plus bas, les agriculteurs ne trouvent pas d'acheteurs pour leurs graines de semences et, de plus, les prix élevés pour le transport du foin et du grain par chemin de fer empêchent les agriculteurs de Ville-Marie d'écouler ces produits sur les marchés extra-régionaux.

En 1934, le prix d'expédition d'une tonne de foin de Ville-Marie à Toronto s'élève à 8\$, à Sudbury 7\$, à North Bay 5\$, à Ottawa, 7,30\$ et à Montréal 7,50\$. La Chambre de Commerce de Ville-Marie s'implique dans ce dossier en décembre 1934 et demande au Canadien Pacifique, par l'entremise du député conservateur de Pontiac à Ottawa, M. Charles Bélec, une diminution du tarif des transports de la gare de Ville-Marie à ces différents marchés. Elle avance les arguments suivants: étant donné les coûts de transport, les agriculteurs ne peuvent rivaliser avec les fermiers de l'Ouest canadien



*La bâtisse de l'Association des Producteurs de Trèfle du Témiscamingue. (Archives Nationales du Québec-Noranda, fonds Blais)*

#### *La crise économique et les années 1930*

Les années 1930 se caractérisent par des périodes de hauts et de bas pour les agriculteurs de Duhamel-Ouest. Malgré les difficultés engendrées par la crise économique, les récoltes sont abondantes. Ombre au tableau, les prix des produits agricoles baissent et, de plus, l'écoulement des produits sur les marchés s'avère difficile pendant ces années. Finalement, malgré tout, les agriculteurs de Ville-Marie et de Duhamel-Ouest forment une beurrerie coopérative en 1936.

Des marchés agricoles locaux entourent les agriculteurs de Duhamel-Ouest; il s'agit d'Haileybury à l'ouest, de Rouyn et Noranda au nord et de Témiscaming au sud. A chaque année, des négociations

# VILLE-MARIE (Notre-Dame-du-Rosaire)

(Paroisse fondée en 1880)

Population: 1,400

Evaluation municipale:

Biens imposables .....	\$	651,483.00
Biens non imposables .....		170,793.00
Roulant .....		94,400.00
Automobiles: 80 .....		80,000.00
Terrain en culture: 5,580 acres		
Superficie totale: 21,240 acres		

## ANIMAUX DE FERME

315 chevaux .....	\$	44,100.00
697 vaches laitières .....		52,275.00
1,009 autres bêtes à cornes .....		35,315.00
707 cochons .....		17,675.00
789 moutons .....		6,317.00
4 oies .....		6.00
30 canards .....		37.50
67 lapins .....		33.50
5,088 poules .....		5,088.00
58 ruches d'abeilles .....		870.00

## RECOLTE

3,392 tonnes de foin .....	\$	33,920.00
2,316 minots de blé .....		2,895.00
2,394 minots d'orge .....		1,418.40
28,377 minots d'avoine .....		14,188.50
1,658 minots de pois .....		4,974.00
74 minots de sarrazin .....		85.10
190 minots de mélange .....		114.00
1,350 livres de trèfle rouge .....		337.50
2,130 livres de trèfle Alsike .....		468.60
14,010 livres de mil .....		1,401.00
16,481 minots de patates .....		14,832.90
15,034 livres de choux .....		451.02
88,565 livres de navets .....		885.65
37,523 livres de carottes .....		750.46
41,171 livres de betteraves .....		1,235.13
39,795 livres de concombres .....		1,989.75
18,345 livres de tomates .....		1,467.60
2,533 douzaines de blé-d'Inde .....		765.90
7,736 livres de fraises de jardin .....		773.60
1,127 paniers de bluets .....		1,127.00
Autres produits des jardins ..		2,300.00



Année 1930 — Statistiques de

## L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Paroisses	Beurre	Valeur
Ville-Marie .....	89,915 lbs .....	\$ 25,625.78
Laverlochère .....	86,256 " .....	24,582.96
Fugèreville .....	81,416 " .....	23,203.56
St-Placide .....	69,416 " .....	19,783.56
Guigues .....	143,255 " .....	30,827.67
St-Eugène .....	110,748 " .....	21,563.18
Lorrainville R-6 .....	38,605 " .....	11,002.43
Lorrainville Village .....	126,468 " .....	36,043.38
Fabre .....	87,503 " .....	24,938.36
Notre-Dame du Nord ....	65,861 " .....	19,370.38
Nédelec (voir plus bas)	37,384 " .....	10,654.64

Paroisses	Fromage	
Nédelec .....	47,475 lbs .....	\$ 7,077.25
Guérin .....	67,467 " .....	10,120.05
Latulipe .....	53,842 " .....	7,021.64

Production de beurre..	936,827 lbs .....	\$247,595.90
Production de fromage	168,784 " .....	24,218.55
Production de crème expédiée à l'extérieur ....		30,000.00

TOTAL: \$301,804.45

SOURCE: Gouvernement du Québec, Le Témiscamingue agricole. Statistiques de 1929-1930, pp. 7 et 18

de gardien du chaland et sa tâche consiste à conduire les passagers; son salaire s'élève à 30\$ par mois en 1932.

Le 4 octobre 1932, la municipalité de Duhamel-Ouest adopte le tarif suivant pour ce service de traversier: une personne seule, aller et retour, 5 sous, passage simple, 3 sous; une personne et un animal en laisse, passage simple, 10 sous; pour un cheval et une voiture, passage simple: 10 sous et 15 sous pour un attelage double et pour un aller et retour: 25 sous. Pour une automobile, avec cinq passagers, le tarif s'élève à 20 sous, aller seulement, et 5 sous additionnels par passager supplémentaire. A cette même assemblée, il est résolu que les gens de l'île pourront emprunter gratuitement le chaland, le dimanche, jusqu'à 14h00, pour la grand'messe.

Dans les années 1940, les insulaires, la municipalité de Duhamel-Ouest et la Chambre de Commerce de Ville-Marie revendiquent la construction d'un pont reliant l'île à la terre ferme. En 1947, le gouvernement du Québec accorde une subvention pour ce projet et la construction du pont débute. Deux ans plus tard, la municipalité de Duhamel-Ouest obtient un octroi pour graveler le chemin qui conduit à l'île.

Donc, à partir de la Première Guerre mondiale, les agriculteurs de Ville-Marie et de Duhamel-Ouest se tournent vers la production laitière sans pour autant délaisser les autres cultures, comme le confirment les statistiques suivantes publiées en 1929.

Egalement, les années 1920 marquent l'apparition des premières coopératives dans le secteur de l'agriculture à Ville-Marie. En 1926, sous l'instigation de la Chambre de Commerce de Ville-Marie, un groupe de personnes forme une coopérative et ouvre un moulin à farine. L'année suivante, l'Association des Producteurs de Trèfle du Témiscamingue voit le jour avec son siège social à Ville-Marie. Un peu plus tard, elle change de nom et devient la Coopérative des agriculteurs du Témiscamingue.



*Pierre St-Martin et son troupeau en 1964. (Archives Nationales du Québec-Québec, fonds Ministère des Communications)*

Le rapport du concours du Mérite agricole conclut sur une note positive pour le Témiscamingue: la terre y est bonne, les marchés sont nombreux et comme le chemin de fer relie maintenant Ville-Marie et les autres centres de la région, 'L'avenir s'annonce sous des auspices très favorables pour les pionniers de cette riche région agricole'.

*Les premiers agriculteurs de l'île du Collège*

Au début des années 1920, l'île du Collège reçoit plusieurs familles d'agriculteurs; elle offre des conditions particulièrement propices à la culture des légumes. Pendant plusieurs années, un service de traversier assure la liaison de l'île à la terre ferme. Le Conseil Municipal de Duhamel-Ouest embauche un homme à titre

cultive environ 5 arpents de plantes sarclées: pommes de terre, betteraves et navets (choux de Siam). A cela s'ajoutent les récoltes d'avoine et de blé. Le trèfle pousse en abondance sur les prairies, d'autre part.

M. Bergeron possède un bon troupeau: il compte 18 vaches laitières de type Ayrshire, 11 jeunes têtes et 2 taureaux de race pure. D'autres animaux s'ajoutent à ceux-ci: 22 moutons, 4 porcs et 80 poules. Les bâtiments qui hébergent ces animaux ont été construits par les Pères Oblats. La grange-étable possède un toit ogival et ses dimensions sont de 110 pieds sur 50 sur ~~30~~; l'étable occupe tout le soubassement et une remise à fumier se trouve à l'une des extrémités. Un poulailler et une porcherie complètent les bâtiments de la ferme.

La famille Bergeron habite une maison en bois de deux étages, avec service du téléphone, et l'eau courante provient d'une source. La famille compte quatre enfants dont deux sont déjà établis sur des terres du Témiscamingue.

M. Bergeron tient la comptabilité de son exploitation agricole. Voici une description des recettes de l'année 1922, tel que présenté dans le Rapport du Mérite agricole:

"2 taureaux Ayrshire	110,00\$
6 animaux de boucherie	225,00\$
12 porcs	125,00\$
13 moutons	92,00\$
550 minot de grain	350,00\$
50 lbs de beurre	30,00\$
62 553 lbs de lait à la beurrerie	791,41\$
Autres produits	300,00\$
TOTAL:	2 123,41\$"

importance. Une réorientation de la production s'impose alors; les conditions de base à l'essor de l'industrie laitière sont posées, seule la question des marchés vient ralentir son développement.

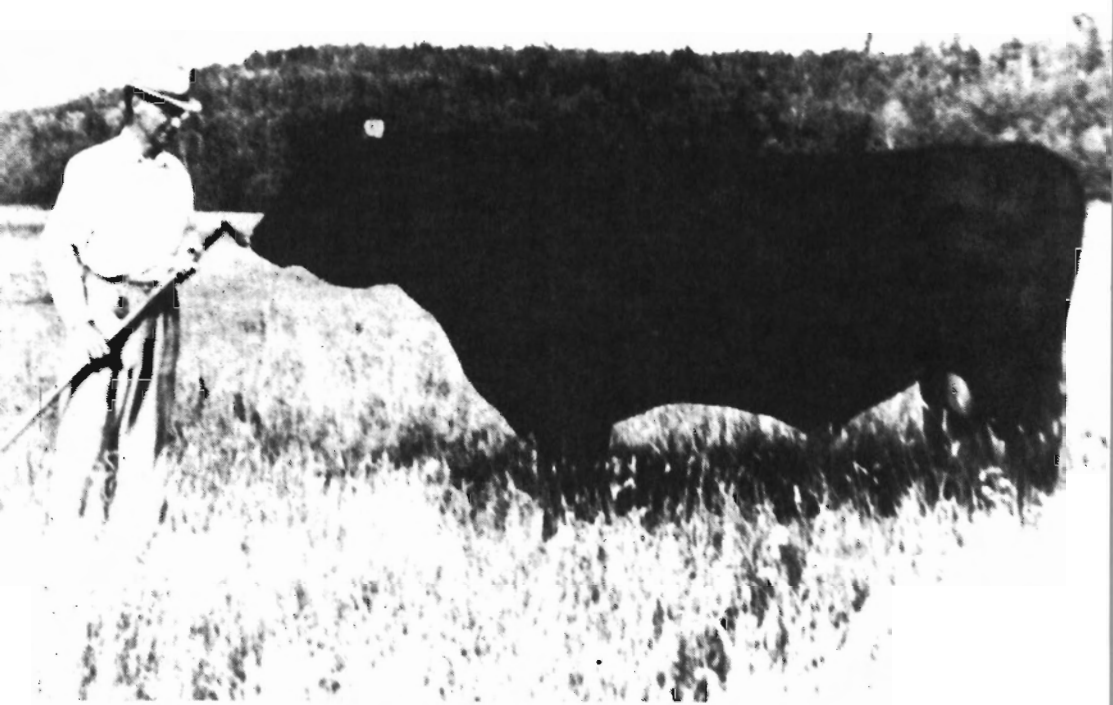
Au milieu des années 1920, le secteur minier de Rouyn-Noranda se développe rapidement; plusieurs jeunes hommes du Témiscamingue rural gagnent ce centre pour y trouver de l'emploi. Également, le gouvernement fait construire un chemin reliant Guérin à Rouyn. Cette route permet aux agriculteurs d'avoir accès à ce nouveau marché pour leurs produits de ferme.

Vers 1926, le marché de Témiscaming ouvre aussi ses portes aux agriculteurs de Duhamel-Ouest et des environs. Cependant, la Chambre de Commerce et les agriculteurs doivent se battre afin de le maintenir ouvert. En effet, en 1928 et en 1930, des interventions furent nécessaires auprès de la Canadian International Paper (propriétaire de cette ville fermée) pour permettre aux agriculteurs d'y écouler leurs produits.

L'examen de la situation de quelques familles d'agriculteurs de Duhamel-Ouest donne des renseignements plus précis sur la grosseur des fermes, les types de production existants à l'époque et la composition du cheptel.

M. Joseph Bergeron, de Ville-Marie, participe au concours du Mérite agricole en 1923; il remporte la médaille d'argent. Il est le premier agriculteur du Témiscamingue à s'inscrire à ce concours et l'unique participant de la région cette année-là. La ferme de la famille Bergeron totalise 300 acres dont 250 sont en culture. Elle possède cette ferme depuis 1921, date de son achat des Pères Oblats. Le système d'exploitation est très varié: M. Bergeron produit du lait qu'il vend à la beurrerie de Ville-Marie et il vend beaucoup de foin, de grain, d'animaux de boucherie, de légumes et un peu de graine de mil et de trèfle. Ses marchés sont Ville-Marie et les chantiers forestiers avoisinants. La création du marché public à Ville-Marie date du printemps 1915, alors que les conseillers municipaux adoptent le règlement requis, suite aux demandes répétées des contribuables et des agriculteurs.

La rotation agricole suivie est d'une durée de six ans: prairie 3 ou 4 ans, puis cultures sarclées et céréales. La famille Bergeron



*Stanislas Simard, premier agronome du Témiscamingue (Yves Simard, collection privée)*

Cette vague de prospérité se caractérise par des investissements dans les secteurs des pâtes et papiers et de l'hydro-électricité, notamment. Ces investissements amènent de nombreux chantiers de construction au Témiscamingue, dont ceux du moulin à pâte soluble de la Riordon et de la ville de Témiscaming et du barrage d'Angliers. Au début des années 1920, le Canadien Pacifique prolonge sa voie ferrée de Témiscaming à Angliers. Ces différents travaux fournissent une nouvelle source d'emploi pour les agriculteurs et leurs fils, en plus de constituer un marché intéressant pour les produits de la ferme.

Ces nouveaux revenus familiaux permettent aux agriculteurs d'investir dans leur exploitation agricole et de sortir du cycle de l'auto-suffisance. Débute lentement alors la mécanisation des fermes. Peu à peu, les tracteurs remplacent les chevaux pour l'exécution des gros travaux. Dès lors, le marché du foin pour les chevaux perd de son

vendent leurs surplus qu'ils essaient de rendre le plus volumineux possible. Leur production répond aux besoins du marché.

La machinerie agricole est des plus rudimentaires, sinon inexistante dans bien des cas, et le cheval sert à effectuer tous les gros travaux. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale et les années de prospérité qui suivront viennent changer, cependant, la situation des agriculteurs du Témiscamingue et de Duhamel-Ouest en particulier.

*La guerre de 1914-1918 et ses répercussions sur l'agriculture*

De 1900 à 1914, la situation des agriculteurs témiscamiens change: de nouveaux marchés sont apparus, des chemins plus aisément carrossables leurs permettent de rejoindre ces marchés et des amendements à la loi de la colonisation au début des années 1910 aident les nouveaux colons à partir leur exploitation agricole. Depuis ce temps, les spécialistes du ministère de l'Agriculture conseillent aux agriculteurs de se convertir à l'industrie laitière. Le Témiscamingue possède les éléments indispensables à cette production, notamment l'abondance du trèfle et du fourrage vert. Il ne manque plus, aux agriculteurs, qu'un bon troupeau pour favoriser la transition.

L'absence d'agronome dans la région se fait également sentir. Cette lacune est comblée en 1919 par l'arrivée de M. Stanislas Simard. M. J.L. Bégin se joint à lui en 1921. Ils orientent les agriculteurs dans leur production et ceux-ci se tournent vers l'industrie laitière. D'autres facteurs expliquent l'essor de celle-ci. D'abord, les marchés des chantiers forestiers échappent aux agriculteurs de la zone du centre du Témiscamingue et de Duhamel-Ouest au profit de ceux des nouveaux centres de colonisation situés au nord (Nédelec et Guérin) et à l'est (Fugèreville et Latulipe). Également, les marchés extra-régionaux (par exemple la région de Toronto et celle de Montréal) absorbent cette production. Enfin, la vague de prospérité de l'après-guerre qui déferle sur l'ensemble du Québec, entre autres, atteint aussi les régions rurales et modifie la situation des agriculteurs.

Les rassemblements sur le perron de l'église après la messe du dimanche constituent également un autre moment pour les agriculteurs pour vendre leurs surplus de la ferme. Les gens du village achètent des animaux, des oeufs ou des légumes. Les produits sont ensuite livrés à leur acheteur. Les agriculteurs peuvent aussi vendre du bois de chauffage aux citadins à cette occasion.

Comment les agriculteurs de Duhamel-Ouest peuvent-ils se rendre aux différents marchés pendant l'hiver? La navigation cesse en effet vers la fin novembre ou le début décembre, lorsque la glace vient paralyser ses activités. Suit une période d'isolement où il est impossible d'emprunter le lac Témiscamingue pour se rendre en Ontario. Ensuite, la glace bien prise, on confectionne un chemin d'hiver sur le lac, reliant Ville-Marie et Guigues, d'une part, et les centres ontariens d'Haileybury, Cobalt et Silver Center, d'autre part.

Dès sa fondation en 1908, la Chambre de Commerce de Ville-Marie voit à l'ouverture et à l'entretien de ces chemins d'hiver sur le lac Témiscamingue. Elle fait baliser les routes de glace entre Ville-Marie et Haileybury, Guigues et Haileybury et Ville-Marie et Silver Center; ce dernier endroit se situe du côté ontarien du lac, en face de la localité de Fabre. Jusqu'en 1914, la Chambre de Commerce s'occupe seule du financement de ces travaux; à cette date, elle reçoit le concours des municipalités concernées. La Chambre ouvre aussi le premier chemin passant par l'Île du Collège et se rendant en Ontario.

En 1908, il existe également un chemin qui permet aux agriculteurs de rejoindre un autre marché: le chemin des Quinze qui part de Ville-Marie et se rend jusqu'à la Baie-Gillies, à l'époque centre d'approvisionnement des chantiers de ce secteur. En 1909, le Conseil de comté reçoit une subvention pour améliorer ce chemin qui était carrossable jusqu'à la rivière à La Loutre; les travaux de réparation terminés, le Frère Moffette ouvre un dépôt à ce dernier endroit.

Donc, à la veille de la Première Guerre mondiale, l'agriculture témiscamienne est axée principalement sur la culture des pommes de terre, la production fourragère, l'élevage des animaux de boucherie et quelques agriculteurs débudent lentement la production laitière. Les agriculteurs produisent sur une base d'auto-consommation et



la recouvrent de toiles et l'enfouissent dans la paille ou de l'avoine battue. Il la protège ainsi du dégel possible et du grand air.

Les principaux débouchés pour les produits des agriculteurs de Duhamel-Ouest sont les chantiers forestiers. En 1904, un autre marché s'ouvre pour eux: les villes ontariennes de Cobalt, Haileybury et New Liskeard qui doivent leur essor à l'activité minière. Un chemin de fer, The Temiskaming and Northern Ontario Railway (T&NO), relie ces villes à North Bay, et, de là, à Toronto. La construction de ce chemin de fer date de la découverte de minerai d'argent à Cobalt en 1904. Pour faciliter la tâche aux agriculteurs, les autorités municipales d'Haileybury construisent une aire pour le marché sur le quai. Ces trois villes absorbent une bonne partie de la viande et des légumes produits par les agriculteurs de Duhamel-Ouest et de la région. Les chantiers forestiers de l'Ontario et de l'est et du nord du Témiscamingue achètent aussi les surplus de foin et d'avoine.

Avec la quantité de viande nécessaire, c'est-à-dire quatre porcs, deux boeufs, deux ou trois agneaux, toutes les poules et tous les oeufs disponibles, l'agriculteur va faire marché à Haileybury. Il place sa marchandise dans des boîtes de bois, attèle ses chevaux et prend la direction du quai de Ville-Marie. Sa femme et un ou deux de leurs enfants l'accompagnent. Rendu au quai, il place ses boîtes dans un hangar aménagé à cette fin et conduit ses chevaux à l'écurie de l'hôtel Landreville. Puis, au son de la sirène du bateau à vapeur, le Météor ou le Témiscaming, la famille s'embarque et se dirige vers la ville d'Haileybury en traversant le lac Témiscamingue. Partis vers 9 heures, ils arrivent au marché vers midi.

Ils s'affairent d'abord à installer leurs produits dans leur comptoir loué pour un an. Vers 16 heures, les portes s'ouvrent au public pour la soirée du vendredi puis l'avant-midi du samedi, alors que la femme en profite pour aller magasiner à Cobalt. Vers 13 heures, une fois les marchandises non vendues empaquetées, on reprend le bateau et on retourne à Ville-Marie, avec de l'argent en poche et de nouveaux achats. Après avoir débarqué au quai de Ville-Marie, l'agriculteur va chercher ses chevaux à l'écurie et tous retournent sur leur ferme.

ont eu le temps et l'argent nécessaire pour grossir leur exploitation agricole. Au fil des ans, de nouveaux marchés apparaîtront et, lentement, l'agriculture se diversifiera.

Sur chaque ferme, les femmes et les enfants s'occupent du jardin potager pour suffire aux besoins de la famille. Le jardin regroupe une variété des plus complètes de légumes. Les hommes travaillent aux champs à la culture du foin, de l'avoine et des pommes de terre, culture très populaire encore au début du siècle. Le cheptel se compose d'une quinzaine de vaches laitières et d'animaux de boucherie, soit de jeunes boeufs, des porcs, des agneaux et des poules. La plupart des agriculteurs gardent quelques chevaux dont le nombre pouvait même atteindre quatre ou cinq. Des clôtures en bois entourent les pâturages des bêtes à cornes.

La majorité des travaux de la ferme se font grâce à la traction animale; les chevaux sont très utilisés pour tous les genres de travaux. La machinerie agricole est très rudimentaire: seuls les agriculteurs les plus prospères possèdent une moissonneuse-lieuse. Pour le battage du grain, le fléau a cédé sa place à un moulin à battre actionné par une trépineuse (le 'horse-power'), mécanisme qui consiste en une roue activée par la marche d'un ou des chevaux sur un tapis roulant. Le battage du grain se fait à l'automne, après les labours dont la fin signifie aussi que le temps d'aller faire le marché est arrivé. Les agriculteurs préparent le foin pour l'expédier aux différents marchés, par voie d'eau ou par chemins de terre. A l'aide d'une presse, ils pressent le foin en balles d'une quarantaine de livres chacune, retenues par une broche ou une corde. Le temps de faire boucherie revient avec l'hiver. Tous les animaux non retenus pour la production laitière ou pour l'élevage prennent le chemin de l'abattoir, petit hangar muni d'une bouilloire, que comptent la plupart des fermes bien organisées du temps.

Les animaux ainsi abattus servent à plusieurs fins: la cuisinière récupère le sang de boeuf et de porc et fabrique du boudin, on garde aussi une partie de lard pour en faire du lard salé que l'on entrepose dans des barils de chêne, le reste de la viande de boucherie sert à la consommation domestique et les surplus prennent la direction des marchés. Les agriculteurs conservent leur viande en la faisant geler,

L'histoire de l'École Moffette se termine en avril 1965, avec la réforme scolaire du gouvernement du Québec qui amène, entre autres, la fermeture des différentes écoles d'agriculture de la province. Les bâtiments de la ferme sont loués à un agriculteur, puis la Commission scolaire régionale du Cuivre y établit ses bureaux. Finalement, la ville de Ville-Marie achète les bâtiments et les terrains des Oblats en 1972.

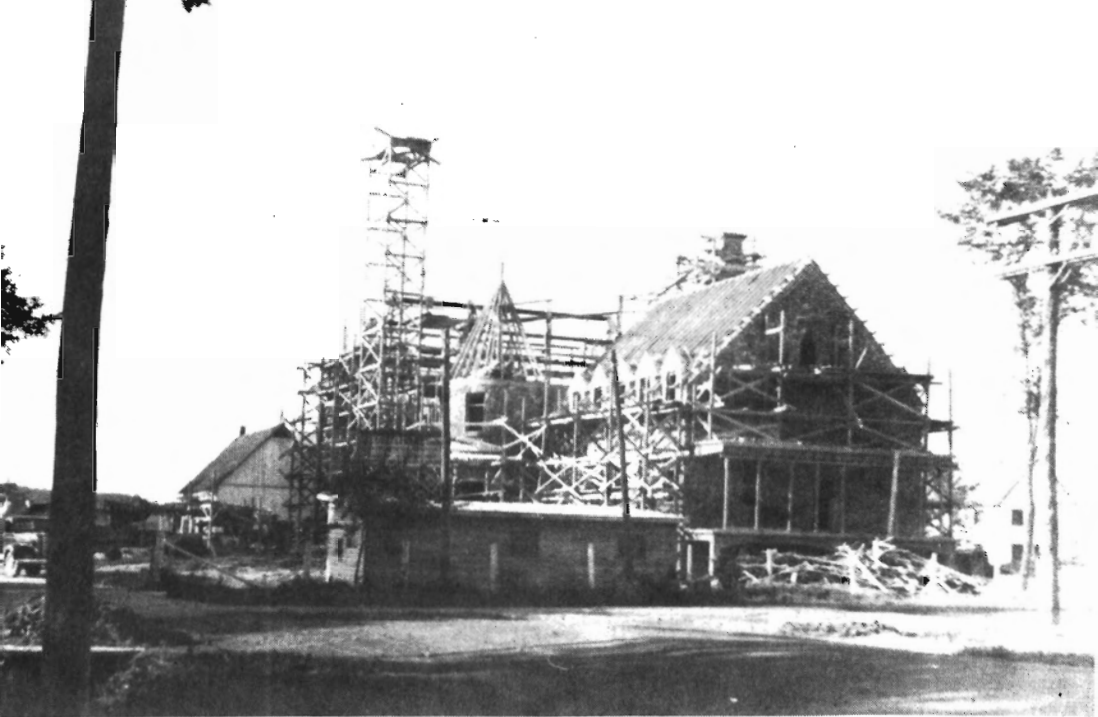
Bref, dès les débuts de la colonie du Témiscamingue, les Oblats jouent un rôle majeur dans l'évolution de l'agriculture. Ils sont les premiers et les plus gros agriculteurs de Ville-Marie, ils embauchent plusieurs colons et donnent une formation aux nouveaux agriculteurs. A compter de 1939, les Oblats se concentrent uniquement sur la formation de la relève agricole à l'École Moffette.

Les Pères et les Frères Oblats sont à l'avant-garde de l'agriculture témiscamiennne. Ils enseignent leurs techniques aux agriculteurs de la région. L'agriculture témiscamiennne évolue également selon la conjoncture économique de l'époque. Le début de la Première Guerre mondiale amène l'essor définitif de l'industrie laitière dans la région. Malgré tout, une constante demeure: le problème des marchés pour écouler les produits des agriculteurs de Duhamel-Ouest, entre autres.

### 3.3 L'évolution de l'agriculture.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'agriculture témiscamiennne est peu diversifiée. Les familles produisent pour assurer leur subsistance et s'efforcent d'obtenir les plus gros surplus possibles pour les vendre aux chantiers forestiers, seul marché de la région. Les agriculteurs produisent principalement des fourrages: d'une part, pour répondre à la demande du marché, d'autre part, il s'agit de la seule production possible, parce que la plupart des agriculteurs ne possèdent pas encore de troupeaux d'animaux. Le seul moyen de transport pour se rendre au Témiscamingue est le bateau et il s'avère donc difficile d'amener des animaux.

Quelques agriculteurs du canton Duhamel possèdent un cheptel; il s'agit des familles arrivées au début de la colonie et qui



*L'École d'Agriculture Moffette en construction en 1939. (Archives Nationales du Québec-Noranda, fonds Blais)*

A ses débuts, l'école s'adresse seulement aux jeunes hommes désireux d'apprendre le métier d'agriculteur. Outre les matières agricoles (chimie, physique, productions animales et végétales, économie rurale, étude des sols), le programme comprend des matières générales (français, mathématiques, catéchisme), un volet génie rural (menuiserie, charpenterie, électricité, mécanique agricole, forge, sellerie) et des cours de sociologie (coopératisme, civisme).

En juin 1946, les autorités de l'École Moffette élargissent leur programme et offrent un cours s'adressant aux jeunes filles, le cours ménager agricole. Elles y apprennent des matières générales, des matières agricoles (horticulture, économie rurale, aviculture), des arts ménagers (art culinaire, tricot, couture, filage, tissage) et obtiennent une formation familiale et sociale.

Des Pères Oblats et des laïcs assurent la formation académique. Les cours théoriques relèvent des Religieux, tandis que des hommes d'expérience enseignent les rudiments de leurs métiers aux étudiants (forgeron, sellier...). Les Soeurs Notre-Dame-Auxiliatrice assurent l'enseignement aux étudiantes.



*Voyage de foin sur la ferme de M. Louis Gironne du rang de la Mine en 1949. (Fernande Gironne, collection privée)*

et s'y établit comme agriculteur. Les Pères vendent également des lots situés dans le village de Ville-Marie; en 1922, le Canadien Pacifique achète quelques acres de terrain pour construire son éventuelle gare de chemin de fer. Une offre d'achat leur est également faite par la Banque Royale pour le terrain de la Pointe-à-la-Barbe en 1927; après plusieurs discussions, la transaction ne s'effectue pas, toutefois.

Les Oblats se départissent donc de quelques propriétés et se consacrent davantage à leur ferme de Ville-Marie. Ils travaillent toujours à l'éducation agricole des jeunes hommes du Témiscamingue en plus d'engager plusieurs employés pour exploiter leur entreprise. Au début des années 1930, les Oblats, de concert avec la Chambre de Commerce de Ville-Marie, entament des pourparlers en vue d'obtenir une école d'agriculture au Témiscamingue. Le projet consiste à transformer leur ferme en école. Après plusieurs années de négociations, le projet se concrétise et une école d'agriculture ouvre ses portes à Ville-Marie en décembre 1939. On la baptise Ecole d'Agriculture Moffette.

Pendant l'été également, les hommes travaillent aux semences et aux récoltes, le temps venu, ou réparent les bâtiments lorsque cela s'impose. L'automne, le Frère Moffette parcourt le réseau des chantiers forestiers pour trouver des acheteurs pour les produits de la ferme. Ces chantiers se situent tant en Ontario qu'au Québec. De retour, il recrute ses hommes pour travailler au transport de ses produits lorsque le lac Témiscamingue sera gelé.

Le transport s'effectue à compter du mois de janvier; les produits agricoles sont entreposés entre-temps dans une grange à Ville-Marie. De bons chevaux sont alors nécessaires pour effectuer ces traversées sur la glace et la neige. Les hommes apportent leurs propres chevaux et le Frère Moffette en fournit à ceux qui n'en ont pas. Dans les années 1890, les Oblats construisent une nouvelle grange pour entreposer plus de produits agricoles. Elle se situe sur le chemin conduisant à Lorrainville, sur le haut de la côte dite des Pères.

Au début du siècle, un nouvel entrepôt sert de point de transfert pour les produits des Oblats. Situé près de l'actuelle localité de Fugèreville, depuis peu habitée par des colons, il dessert les chantiers forestiers du secteur de Latulipe. En 1910-1911, le Frère Moffette trace un chemin de pénétration dans le canton Brodeur, qui se rend jusqu'au lac Lemoine en Abitibi. Grâce à ce chemin, les Oblats et les agriculteurs peuvent écouler leurs produits dans les chantiers de construction de la ligne de chemin de fer du Transcontinental. Ce chemin s'étend sur une distance de 200 milles, à travers forêts, lacs et montagnes.

A leur ferme de Ville-Marie, les Oblats possèdent plusieurs animaux: des vaches, un boeuf, des veaux, des chevaux, des cochons, des poules et des moutons. Ils produisent des pommes de terre, de l'avoine et beaucoup de foin. Tous ces produits trouvent preneur dans les chantiers. Cette ferme rapporte beaucoup à la maison de Ville-Marie. En plus de vendre les produits agricoles de sa communauté, le Frère Moffette sert aussi d'intermédiaire entre les agriculteurs de la région et les exploitants forestiers.

Au début des années 1920, les Pères Oblats se départissent de quelques terrains et propriétés de Ville-Marie. En 1921, M. Joseph Bergeron acquiert les bâtiments et la ferme du chemin de Lorrainville

Le canton Duhamel et les îles environnantes offrent environ 50 000 acres de terre, selon les estimations de la Société de colonisation fournies en 1885 dans sa brochure Au lac Témiskaming! Sur cette étendue, 12 000 acres sont impropres à l'agriculture parce qu'elles comptent de petites montagnes, des lacs et des rivières. Il reste 38 000 acres de terre arable réparties dans plusieurs riches vallées. La Société de colonisation et l'arpenteur Paul T.C. Dumais comparent même les terres du canton Duhamel à celles des prairies de l'Ouest canadien.

De 1882 à 1885, l'agriculture témiscamiennne enregistre des progrès. Le nombre d'acres de terre en culture passe de 130 à 850, celui transformé en prairies de 14 à 247. Les agriculteurs utilisent environ dix fois plus de minots de graines de semences pendant cette période: le nombre passe de 101 en 1882 à 1 131 trois ans plus tard.

Pour les Oblats, le potentiel agricole du canton Duhamel ne fait pas de doute. Le Père Paradis avance l'idée que quarante paroisses agricoles prospères peuvent être fondées autour du lac Témiscamingue. Quoiqu'il en soit, les Pères et les Frères se lancent rapidement dans l'exploitation agricole. Ils exploitent une ferme à la Baie-des-Pères où, en plus de produire pour approvisionner les chantiers forestiers, ils embauchent plusieurs colons pendant la période estivale.

### 3.2 Les Oblats et le développement agricole

Tel qu'énoncé dans la première partie, les Oblats, et le Frère Moffette en tête, se rendent à la Baie-Kelly pour y ouvrir une ferme afin de subvenir à leurs besoins et vendre les surplus aux chantiers forestiers avoisinants. Cette ferme prend de l'ampleur et l'embauche de travailleurs fait sentir son poids. Ils recrutent en effet leur main-d'oeuvre parmi les colons déjà établis sur des terres du Témiscamingue.

Le Frère Moffette voit à la bonne marche de cette exploitation agricole. Pendant la saison estivale, il recrute et dirige la main-d'oeuvre de la ferme. La majorité des nouveaux colons travaillent pour les Oblats. Les uns, pour se procurer un revenu monétaire pour pouvoir ouvrir leur propre ferme, les autres, pour acquérir l'expérience nécessaire à semblable projet.

Le potentiel agricole du Témiscamingue en général et du canton Duhamel en particulier attire rapidement l'attention des promoteurs de la colonisation. Les Oblats, de concert avec les agents du Canadien Pacifique et du ministère de l'Agriculture à Ottawa, font connaître ce potentiel. Avec les Soeurs Grises, ils débent les premiers travaux agricoles. Les colons et leur famille sèment et récoltent à leur tour et, d'année en année, l'agriculture témiscamienne prend de l'ampleur.

Après l'étude de cette agriculture au 19<sup>e</sup> siècle, concentrons-nous sur les successeurs des premiers défricheurs et laboureurs. Les prochains sous-chapitres retracent l'évolution des colons-agriculteurs du canton Duhamel. Au centre, se trouvent les Oblats et leur ferme située à Ville-Marie, à laquelle s'ajoutent les familles du canton Duhamel.

### 3.1 Le potentiel agricole du canton Duhamel

Dans sa brochure La région du Témiskaming publiée en 1884, le Père Paradis décrit en terme élogieux le climat et le sol du canton Duhamel; aussi tempéré qu'à Ottawa, le climat se prête très bien à la culture de toutes espèces de céréales, nous dit-il. Le sol est d'une richesse sans égale dans toute la vallée de l'Ottawa. Il se compose de terre grise, noire et jaune et ne compte aucune pierre sur des étendues de vingt à trente milles carrés. On retrouve beaucoup de prairies dénudées de bois et faciles à égoutter et de vastes brûlés où les arbres se déracinent facilement; dans la majorité des endroits, les incendies n'ont pas affecté l'humus du sol. Cette riche couche de terre noire repose sur une terre grise très friable et très fertile. Le Père Paradis complète sa description en disant que sur les fermes ouvertes au printemps de l'année 1884, la moissonneuse se promène à l'automne à travers les beaux champs d'épis.

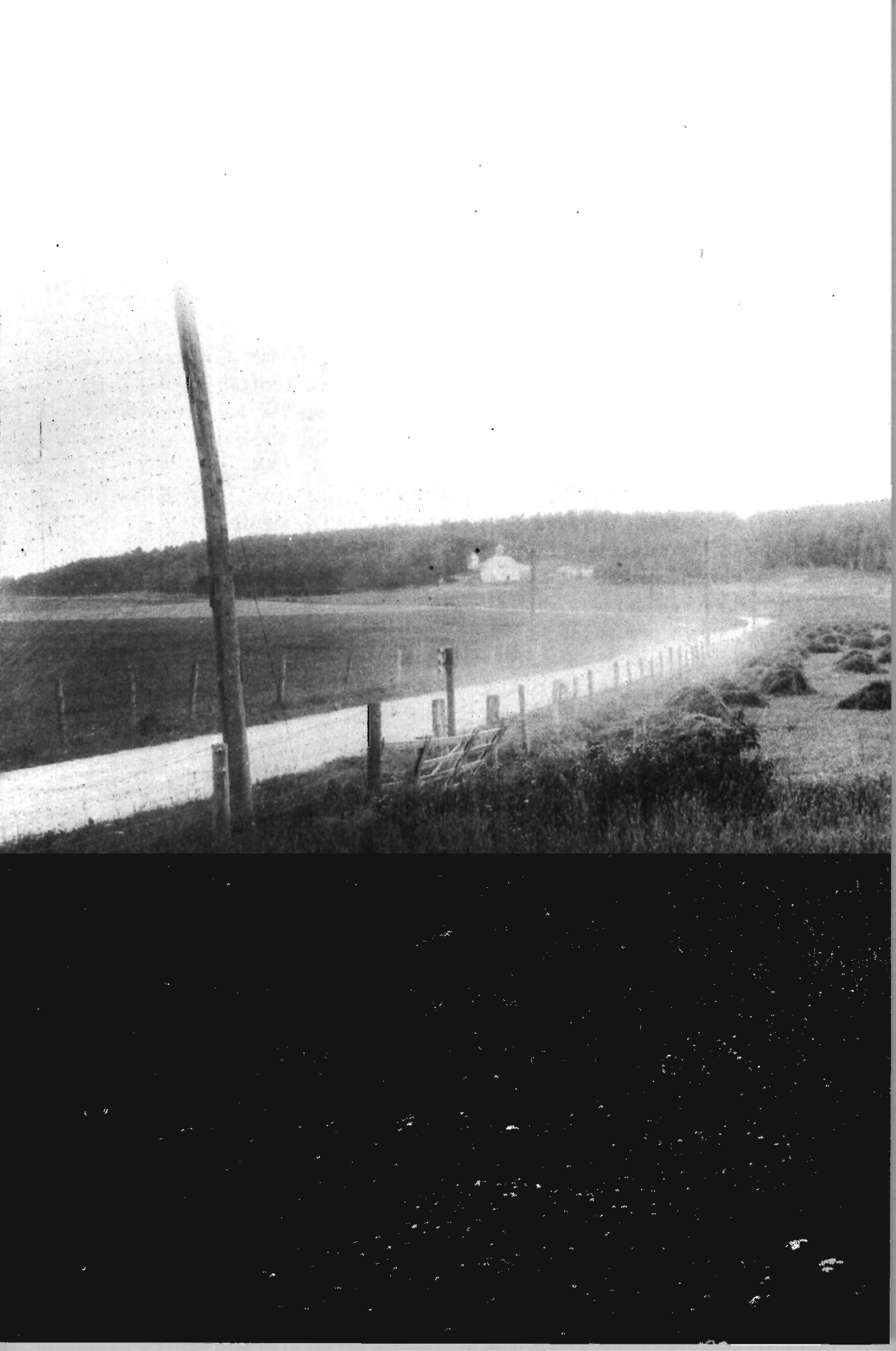
Outre le potentiel agricole, l'accent est mis sur le marché des chantiers pour l'écoulement des produits de la ferme. En 1884, ils se vendent aux prix suivants au lac Témiscamingue: le foin, 50\$ la tonne, l'avoine, 1\$ le minot, le blé, 2\$ le minot, les pois, 2\$, le sarrazin, 1,25\$ et les pommes de terre trouvent preneur à 1,25\$ la poche.



CHAPITRE III

*L'agriculture à Duhamel-Ouest*





La première partie de ce livre retraçait la formation de la région du Témiscamingue et mettait l'accent sur la naissance et le développement de la Baie-des-Pères. La deuxième partie traitera du développement de Ville-Marie et de Duhamel-Ouest, du début du siècle à nos jours. Quelques thèmes retiennent l'attention: le chapitre 3 ouvre la deuxième partie et traite de l'histoire de l'agriculture. Il y sera question du rôle des Oblats en agriculture et du développement agricole dans le canton Duhamel. Le chapitre 4 porte sur le rôle de la Chambre de Commerce de Ville-Marie dans l'évolution socio-économique de cette localité, notamment en ce qui a trait aux industries, aux communications et au tourisme. Ensuite, viendra l'histoire des deux principales communautés religieuses établies depuis les débuts à Ville-Marie: les Oblats et les Soeurs Grises. Le chapitre 5 relate une page d'histoire religieuse à partir des Oblats: se succéderont l'étude de l'évolution des missions algonquines et de colonisation desservies à partir du presbytère de la Baie-des-Pères, l'obtention du statut de paroisse en 1917, le projet des Oblats de quitter Ville-Marie en 1956 et la partie traitant de la grotte, de l'église et de la vie paroissiale. L'action des Soeurs Grises dans les secteurs de la santé et de l'éducation formera le chapitre 6: on y verra la mise sur pied et l'évolution de l'hôpital, la formation d'institutrices à l'Ecole Normale et le cours ménager dispensé par les Soeurs et enfin, l'éducation à la campagne et au village. Cette deuxième partie se terminera par l'histoire des services, du commerce et des activités culturelles et sociales à Ville-Marie (chapitre 7).





*Bernadin Desrochers et Evrenie Loiselle et un groupe près de l'Hôtel Ville-Marie au début du siècle. (Rita Proulx, collection privée)*

## DEUXIÈME PARTIE

### ***Le développement de la Baie-des-Pères (Ville-Marie et Duhamel-Ouest), 1894-1986***

Leurs collègues, les commissaires d'écoles, administrent quatre écoles qui fonctionnent très bien. Le canton Guigues en a une où Monsieur Chartier enseigne aux enfants. Les commissaires embauchent Madame Bellemare et Mademoiselle Therrien comme maitresse d'école dans le canton Duhamel. La Baie-des-Pères possède une école avec deux classes, dirigées par Soeur Saint-Camille et Soeur Sainte-Céline.

Les gens élisent les commissaires d'écoles, Isidore Therrien, président, Anthime Lavallée, Alphonse Côté, Ernest Brassard et le Père Therrien, curé de Ville-Marie. C'est le premier prêtre à siéger à la Commission Scolaire de Témiscamingue, fondée en 1889.

Celui-ci apporte quelques modifications à l'intérieur de l'église. Le Frère Tremblay dirige les travaux; le 22 décembre, il termine la grande voûte, juste à temps pour la fête de Noël.

La population du lac Témiscamingue augmente toujours. De nouvelles familles arrivent chaque année. La population s'accroît également de façon naturelle, par les naissances. En 1894, les Oblats officient à 50 baptêmes, 15 mariages et 17 sépultures, presque toutes de petits enfants, sauf 4, dont celle de Rémi Martel, arrivé au Témiscamingue dans les années 1860.

*"Bilan 1884-1894"*

Dix années après sa fondation, la colonie du Témiscamingue présente un bilan positif: quatre cantons sont ouverts à la colonisation, des chemins les relient, le chemin de fer se rend au pied du lac Témiscamingue, plusieurs bateaux à vapeur assurent la liaison entre les différents centres de peuplement. Un système judiciaire a été mis sur pied et des organismes gèrent l'éducation et les affaires municipales. Les Oblats, établis à la Baie-des-Pères, desservent toutes ces missions. L'activité économique de cette époque se résume en une agriculture de subsistance pour les colons et leurs familles, des chantiers forestiers en opération autour des lacs Témiscamingue, Kipawa, des Quinze et Simard, l'exploitation d'une mine d'argent à Guigues et la présence de quelques commerces à Ville-Marie. Malgré une crise économique au début des années 1890, la colonie poursuit sa lancée et Ville-Marie s'impose comme centre de services et comme capitale économique de la région.

L'agriculture connaît une saison difficile: les récoltes sont médiocres. Les produits agricoles se vendent en 1894: le foin 30\$ la tonne, livré aux chantiers forestiers McLaughlin, l'avoine 0,65\$ le minot, les pommes de terre 1\$ la poche, les pois 0,80\$ le minot à l'automne et 1\$ à l'hiver, le beurre 0,25\$ la livre et les oeufs 0,25\$ la douzaine.

Un concours d'agriculture à la Baie-des-Pères confronte entre eux les agriculteurs. Le concours de labour consacre Isidore Therrien, 1er, Anicet Saucier, 2ième, Joachim Larouche, 3ième, Emery Brassard, 4ième, Hilaire Gauthier, 5ième; Alexis Lebel termine 6ième. La deuxième partie du concours oppose les fabricants de beurre: Joseph Brien remporte la palme, suivi dans l'ordre d'Anthime Lavallée, Madame Beauvais et Stanislas Brien. De son côté, le Cercle agricole poursuit sur sa lancée et compte 42 membres.

Deux nouveaux moulins à scie s'apprêtent à démarrer leurs activités, sous la direction d'entrepreneurs locaux, les frères Jean-Baptiste et Alexandre Bérubé et Alfred Beaubien.

Les transports et communications progressent eux aussi en 1894. La ligne de chemin de fer relie Mattawa au Long-Sault. M. Bureau continue de construire des routes dans les différents cantons au nom du gouvernement. Ses derniers travaux donnent un chemin de terre du Long-Sault à Kipawa. Une fois terminé, ce chemin se rendra jusqu'à la Baie-des-Pères. Un beau projet en perspective!

Le secteur du lac des Quinze possède un nouveau chemin. Il longe la rivière des Quinze et passe dans les rangs VIII et IX du canton Guigues et se termine au lac Winawaia. Un exploitant forestier finance cette construction: M. McLaughlin.

La corporation de Témiscamingue gère encore les affaires municipales. Le Conseil réunit André Elzéar Guay, maire, et MM. Isidore Therrien, François Bélanger, Joseph Baril, père, Félix Béland, Moïse Miron, Robin McCormick, tous conseillers. Jules Maillard occupe le poste de secrétaire. Camille Latour remplit la fonction de magistrat civil.

Elle célèbre à sa façon cet événement en poursuivant son développement. De nouveaux centres de colonisation se forment en Ontario et les hameaux marchent vers leur autonomie.

Les cantons du Témiscamingue s'enrichissent de 27 nouvelles familles. Jusqu'à maintenant confinée au côté québécois du lac, la colonisation se dirige lentement du côté de l'Ontario. Plus précisément, les colons prennent les terres entourant la rivière Blanche, située au nord du lac Témiscamingue. Une famille irlandaise du nom de Judge compte parmi le groupe, qui se complète de Pierre Lapointe et M. La France.

D'autres colons rejoignent les familles établies dans les cantons Ellybury et Lisgar. Charles Farr exploite une ferme depuis quelques années à cet endroit, cible des nouveaux colons et de J.R. Booth qui y opère un chantier forestier. L'Ontario possède elle aussi ses sociétés de colonisation. L'une d'elles s'intéresse à cette partie du Témiscamingue et délègue un explorateur sur les lieux en 1884. De Mattawa à la rivière Montréal, le secrétaire de cet organisme voyageait à bord du Mattawan, qui amenait entre autres le Père Paradis. Ce dernier débarque à la rivière Montréal et poursuit ses missions algonquines.

Pendant l'année 1894, les différents hameaux qui forment la région du lac Témiscamingue marchent vers leur autonomie. Le canton Guigues ouvre son propre bureau de poste cette année-là et embauche son premier maître de poste, Alphonse Côté. Le canton Duhamel, plus avancé, englobe la première localité, la Baie-des-Pères, fondée en 1886, et plusieurs familles de colons-agriculteurs réunies dans les rangs V, VI et VII, à la rivière Petite Blanche et sur le chemin conduisant au canton Guigues.

Le village de Ville-Marie prend de l'ampleur avec l'ajout de nouvelles demeures et d'autres bâtisses en construction. De nouveaux commerces desservent la population. Rémi Filteau ouvre une boulangerie; le nouvel hôtel de Pierre Bouilliamme accueille les personnes à la recherche d'un gîte. Deux nouveaux magasins généraux offrent leurs marchandises à la population.



Dans le secteur des transports et des communications, Charles Morin construit pour l'exploitant forestier McLaughlin un bateau à vapeur; il en exécute les travaux sur le lac des Quinze, qui reçoit ainsi un nouveau bateau à vapeur. Le gouvernement poursuit la construction du chemin de fer de Mattawa au Long-Sault et promet de le terminer pour l'automne 1894.

A Ville-Marie, Palma Ranger ouvre un nouveau magasin. Patrick Kelly et Isidore Poirier prennent en charge le transport de la poste d'hiver, de Mattawa au bureau de poste de la Baie-des-Pères, et de là, aux autres cantons.

La municipalité de Témiscamingue regroupe des conseillers des cantons Duhamel, Guigues et Laverlochère; le canton Fabre fait bande à part. Les conseillers municipaux administrent les affaires courantes de la corporation municipale, entre autres, la construction de routes et de ponts. En 1893, les conseillers se nomment Palma Ranger, maire, Jean Morin, Jules Béland, Jos Baril, père, M. Mc Cormic, Moïse Miron et Jos Clavel dit St-François.

Une commission scolaire voit au fonctionnement et à l'entretien des écoles dispersées dans les cantons et les localités. En 1893, la Commission Scolaire de Témiscamingue construit une école-chapelle dans le canton Guigues. La réserve algonquine reçoit deux maîtresses d'école irlandaises. L'une enseigne à l'école de la réserve et l'autre à l'école située sur la rive sud de la rivière des Quinze, où réside la population blanche et métisse de cet endroit.

Les registres de la mission de Ville-Marie donnent 50 baptêmes, 8 mariages et 8 sépultures célébrés au lac Témiscamingue en 1893. De plus, Mgr Lorrain, en visite au lac, confirme 85 personnes. Les Frères Oblats installent un portail sur le nouveau chemin conduisant au cimetière.

*1894: La région célèbre ses 10 ans d'existence*

En 1894, la région du lac Témiscamingue fête le dixième anniversaire de fondation de la Société de colonisation par les Oblats.



*Le Château Brown de l'Île du Collège en construction en 1894. (Archives Société d'Histoire du Témiscamingue)*

Beaucoup de chantiers forestiers s'activent dans les forêts témiscamiennes: Gillies Brothers, Brownson, Klock, Moore et McLaughlin sont à l'oeuvre sur leurs concessions forestières. Les moulins à scie de la Baie-des-Pères et de la rivière à la Loutre poursuivent leurs activités. Pierre Bouilliamme et John Mann achètent l'ancien moulin Coursol situé à La Pointe, propriété du Père Gendreau. Les frères Alexandre et Jean-Baptiste Bérubé opèrent leur moulin à scie et à farine sur les bords de la rivière à la Loutre. Ils scient le bois des colons-agriculteurs, qui peuvent maintenant utiliser la planche dans la construction de leurs bâtiments. Le moulin moule aussi leur blé.

Les agriculteurs se réjouissent des récoltes abondantes et de la présence de nombreux chantiers forestiers où ils écoulent tout leur foin. La ferme oblate de la Baie-des-Pères progresse à nouveau avec les travaux de défrichements considérables qui agrandissent l'espace cultivable, l'ajout de clôtures et la construction d'une nouvelle grange. Les Oblats organisent définitivement le Cercle agricole de la Baie-des-Pères, en activité depuis quelque temps.



**Père François-Xavier Fafard**

OBLAT DE MARIE IMMACULÉE  
NÉ A SAINT-HUGUES DE BAGOT LE 19 OCT. 1855  
ORDONNÉ PRÊTRE A OTTAWA LE 22 MARS 1885  
MISSIONNAIRE AU LAC TÉMISCAMINGUE: 1885-1892  
A LA BAIE JAMES: 1892-1908  
AU KEEWATIN: 1911-1915  
A MANIWAKI: 1915-1920

DÉCÉDÉ A ROUGEMONT  
LE 25 JUIN 1946

DANS LA 90<sup>e</sup> ANNÉE DE SON ÂGE  
LA 60<sup>e</sup> DE SON OBLATION RELIGIEUSE  
LA 32<sup>e</sup> DE SON ORDINATION SACERDOTALE

*Le Père François-Xavier Fafard. o.m.i., fondateur de la mission d'Albany.  
(Thérèse Bérubé, collection privée)*

Au niveau judiciaire, cette année-là, le juge St-Julien vient encore régler les différents survenus dans la localité. En 1892, M. Gillies est élu député dans le comté de Pontiac et représente le Témiscamingue à Québec. Le Témiscamingue relève en effet du comté de Pontiac aux niveaux judiciaire, politique et religieux.

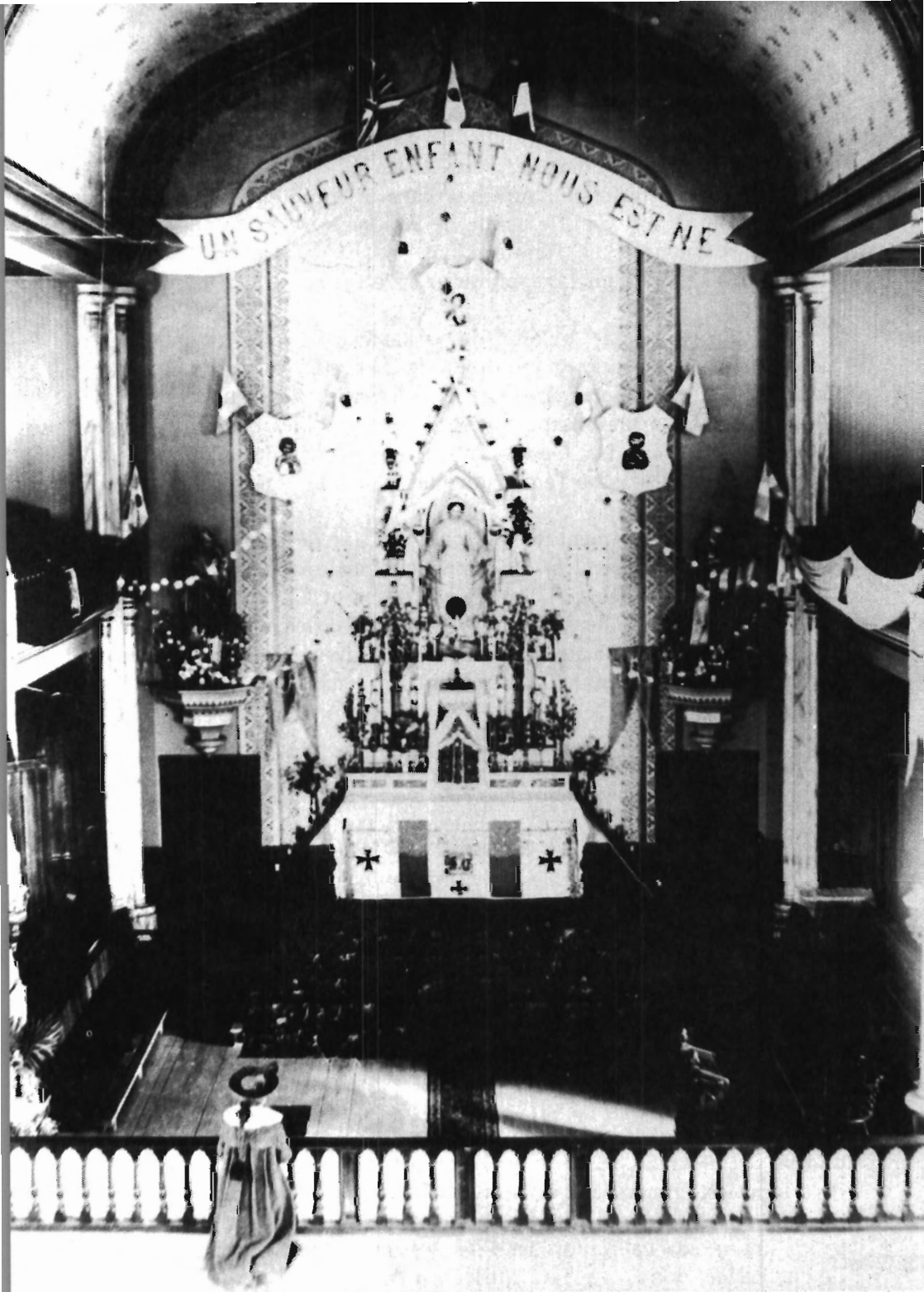
La mission oblate de Ville-Marie connaît quelques changements. A l'église, on ajoute un clocher, construit par Théodore Morissette, Alfred Champagne et Palma Ranger. La facture s'élève à 400\$. Deux nouvelles statues ornent l'église: celles de Sainte-Anne et de Saint-Joseph. Les Oblats enregistrent 42 baptêmes, 7 mariages et 8 sépultures pour le lac Témiscamingue.

Un remaniement de personnel se fait à la maison oblate: le Père Therrien reprend la direction de la maison et il accueille les Pères Nédelec et Deguire. Les Pères Fafard et Guinard et le Frère Grégoire Lapointe fondent une nouvelle mission permanente à Albany, à la Baie James. Les Oblats s'établissent définitivement sur un territoire qu'ils fréquentent depuis les années 1840.

*1893: La colonisation connaît des progrès remarquables*

La population du lac Témiscamingue augmente toujours. La reprise dans le secteur forestier en 1893 entraîne dans sa course une remontée de l'agriculture. La colonie vit des jours meilleurs. La colonisation connaît des progrès remarquables dans les cantons Duhamel et Guigues; l'arrivée de plusieurs nouvelles familles contribue à l'augmentation de la population. Encore cette année, elle s'accroît d'elle-même. Les Oblats célèbrent 50 baptêmes et 8 mariages. Huit sépultures, d'autre part, ont eu lieu.

Plusieurs colons éventuels montent visiter le lac Témiscamingue à l'automne 1893, et ils repartent très satisfaits, aux dires du Père Mourier. Parmi ceux-ci, notons M. Brown, millionnaire de Philadelphie, Etats-Unis, qui part avec l'intention de revenir pour se construire une grosse habitation sur l'île Bryson (actuels Château Cox et Ile du Collège) dont il a acheté plusieurs lots.



*Intérieur de l'église de Ville-Marie, Noël 1900. (Bernadette Ethier, collection privée)*

*1892: La colonie connaît une bonne année*

Après deux années de déceptions, les colons obtiennent de bonnes récoltes en 1892. Les Pères Oblats reprennent le collier de missionnaires et fondent une mission permanente à Albany, située sur les rives de la Baie James. Ils ne délaissent pas pour autant leurs travaux de colonisateurs.

La colonie s'enrichit de nouveaux colons avec l'arrivée des familles Fréjus Desjardins, Lapointe, Camille Lacroix, Berthiaume, Amable Fleury, Sullivan et Félix Labranche. Elle perd cependant deux familles, celles de Gustave Dubuc et d'Adélarde Bruno. La Baie-des-Pères dit adieu à James Kelly en 1892, est-il besoin de rajouter, premier résident de Ville-Marie. Son nom y reste accolé plusieurs années, avant de disparaître au profit de la Baie-d'en-Haut, de la Baie-des-Pères et de Ville-Marie.

La terre démontre sa fertilité et récompense les labeurs des colons par d'abondantes récoltes. Les colons-agriculteurs émergent d'une période creuse de deux années, où se côtoyaient récoltes moyennes et absence de débouchés. En septembre 1892, le Témiscamingue participe à une grande exposition agricole à Montréal où les colons montrent leurs produits. Le Frère Moffette en revient avec de grandes louanges pour ses diverses productions.

Peu de travaux s'effectuent cette année-là dans le secteur des transports et des communications. Le Père Mourier, dans le *Codex historicus*, cite seulement la construction du pont Kelly à Ville-Marie; il critique cette entreprise: " (le pont Kelly)... mal dirigé, mal surveillé, mal entrepris, coûtera à la corporation (municipale de Témiscamingue) au-delà de 1 200\$".

A l'école des Soeurs Grises de la Baie-des-Pères, un changement d'institutrice survient pendant l'année: Soeur Saint-Camille remplace Soeur Saint-Pierre d'Alexandre comme maitresse d'école. Mademoiselle Beauvais prend en charge l'école du canton Guigues, tandis qu'une deuxième école ouvre ses portes dans le canton Duhamel; elles sont dirigées respectivement par Mme Joseph Giguère et par Mademoiselle Larouche.

Au niveau judiciaire, la colonie accueille le juge St-Julien qui vient inaugurer la première cour au lac Témiscamingue. Outre le juge St-Julien qui se rend à la Baie-des-Pères selon les besoins, la région compte deux juges de plus, André Elzéar Guay et John Mann. Camille Latour agit à titre d'huissier de la Reine et de policier.

La Société Saint-Jean Baptiste fonctionne toujours en 1891. Son conseil se compose de MM. Anthime Lavallée, président, Jules Dumais, vice-président et du Dr Charles-Alphonse Dubé, secrétaire-trésorier.

Il y a plusieurs développements du côté religieux, notamment la construction de nouvelles chapelles: une pour les Algonquins à la Long-Point sur le lac des Quinze et une autre, au Long-Sault, baptisée Notre-Dame-du-Bon-Secours. Il est encore question de construire une chapelle à la mine d'argent de Guigues; à cette fin, celle de la mission Saint-Claude a été déménagée sur place. Mgr Lorrain se rend au Témiscamingue en compagnie des Pères Gendreau et Poitras pour obtenir gain de cause dans ce dossier. Un groupe musical de Mattawa accompagne ces personnages et vient divertir les citoyennes et les citoyens de la Baie-des-Pères. Faute d'argent et de moyens, les Pères ne peuvent pas améliorer leur église de Ville-Marie. Cependant, le Frère Grégoire Lapointe fabrique une clôture qu'il installe autour du cimetière, dans lequel il pose une grande croix.

Les missions algonquines reçoivent toujours l'attention des Pères Oblats. Encore cette année, les Algonquins organisent une grande procession à la Tête-du-Lac, à l'occasion de la fête de l'Assomption. Les Algonquins célèbrent grandiosement la Noël dans leur chapelle de la Tête-du-Lac. Une quête y rapporte 20\$.

Donc, pour une deuxième année consécutive, une diminution des activités forestières et minières rend plus précaire la situation économique des familles de colons. Les autorités civiles et religieuses poursuivent leurs activités, les uns en construisant des chemins pour relier les centres de colonisation entre eux, les autres en continuant la diffusion du catholicisme et la construction de chapelles.

Ces habitants doivent composer avec une conjoncture économique difficile. En effet, une crise économique sévit encore au Québec et au Canada et affecte l'économie du Témiscamingue. Cette année-là, il y a eu très peu de chantiers forestiers, ce qui signifie pour les colons absence de débouchés pour leurs produits agricoles et de travail en forêt, donc pas de revenus d'appoint. De plus, une longue sécheresse affecte les rendements agricoles, qui se traduisent par des récoltes moyennes. Qui plus est, la mine d'argent cesse indéfiniment ses activités, à la grande déception de plusieurs familles qui misaient sur elle pour un travail régulier.

Le gouvernement a commencé la construction du chemin de fer de Mattawa au Long-Sault. Les spéculations à son sujet ne manquent pas: certains affirment que la voie ferrée se poursuivra ensuite jusqu'à la Baie-des-Pères puis, de là, rejoindra la Baie-James.

Le réseau routier s'améliore encore en 1891. On ouvre un chemin dans le rang V du canton Duhamel grâce à un octroi du gouvernement du Québec. Le chemin de la Baie-des-Pères à la rivière Petite Blanche se rend maintenant jusqu'au canton Fabre, et, sous la surintendance du Père Therrien, on améliore grandement la route du canton Guigues à la Tête-du-Lac.

Pendant cette même année, le Conseil Municipal de Témiscamingue rejette le projet de construire un chemin dans le rang VI du canton Duhamel, où demeurent des familles depuis 1884. Ce refus engendre de vives discussions, une division et de l'animosité entre les membres du Conseil. Le Conseil Municipal se compose en 1891 de Jules Dumais, maire, de MM. Irénée Bellemare, Thomas Larouche, Joseph Brien, Israël Foisy, Jos Clavel dit St-François et Palma Ranger, échevins; le Dr C.A. Dubé est secrétaire-trésorier. Le Conseil embauche onze inspecteurs des chemins et trois évaluateurs: Louis Brunette, Joseph Gauthier et Procule Lefebvre.

La Commission Scolaire de Témiscamingue poursuit elle aussi son travail. En 1891, les commissaires d'écoles sont: André Elzéar Guay, président, MM. Anthime Lavallée, Norbert Ménard, Charles Morin et Israël Foisy. Ils administrent trois écoles, celles de Mme Charlebois dans le canton Duhamel, de Mme Joseph Lefebvre dans le canton Guigues et l'école des Soeurs située dans l'hôpital avec Soeur Saint-Alfred comme institutrice.



La municipalité de Témiscamingue poursuit ses activités pour une troisième année. Jules Dumais remplace Augustin Laperrière; comme maire et les conseillers suivants le secondent: Alexis Lebel, Thomas Larouche, René Bellemare, Jos Clavel dit St-François, Joseph Brien et John McClaren. Notons qu'en 1890, aucune festivité n'a été organisée pour la fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste.

Donc, l'exploitation forestière au Témiscamingue diminue considérablement en 1890; les agriculteurs en ressentent durement les répercussions parce qu'ils ne peuvent écouler leurs surplus et, d'autre part, ils perdent un revenu d'appoint en ne travaillant pas aux chantiers. Néanmoins, la colonie du lac Témiscamingue se développe au plan des transports, de l'agriculture, de la religion et des écoles.

*1891: Les difficultés économiques se poursuivent*

L'économie témiscamienne ne se replace pas en 1891 et les difficultés économiques des colons se poursuivent. Cependant, les autorités civiles et religieuses pensent à l'avenir et poursuivent le développement de la colonie du lac Témiscamingue par la construction de chemins, l'organisation judiciaire et la construction de chapelles. Ces travaux répondent aux besoins des colons déjà établis et à ceux des nouvelles familles.

La population du lac Témiscamingue ne cesse d'augmenter. En 1891, plusieurs familles nombreuses s'ajoutent à la colonie: entre autres, les familles Therrien, Saint-Pierre, James England, David Fleury et Brisebois. De plus, la population augmente d'elle-même, comme en font foi les registres de 1891 qui donnent 45 baptêmes et 10 mariages. Trois sépultures (dont 2 hommes de chantiers) complètent les entrées.

On dénombre 1 072 habitants, dont 740 Canadiens-Français catholiques, 250 Algonquins et Métis et 82 protestants. Le canton Duhamel compte 73 familles, le village de la Baie-des-Pères 38, le canton Guigues en réunit 47, le canton Fabre 12, le canton Laverlochère 7, tandis que 12 familles vivent dans le secteur du Long-Sault et de la rivière Montréal.

*NOM DES FAMILLES NOUVELLEMENT ÉTABLIES EN 1891*

*NOM DE LA FAMILLE*

*Therrien*  
*St-Pierre*  
*James England*  
*David Fleury*  
*Brisebois*

*ARRIVÉE ET DÉPART DES FAMILLES EN 1892*

*ARRIVÉE*

*DÉPART*

*Fréjus Desjardins*  
*Lapointe*  
*Camille Lacroix*  
*Berthiaume*  
*Amable Fleury*  
*Sullivan*  
*Félix Labranche*

*Gustave Dubuc*  
*Adélar Bruno*

*SOURCE: Codex historicus de la mission Saint-Claude, vol. 3*  
*1886-1894*

**Tableau 3: ARRIVÉE DES COLONS EN 1888-1890-1891 ET 1892.**

**NOM DE LA FAMILLE ARRIVÉE EN 1888**

*Adolphe Talbot et sa femme*

*Jean-Baptiste Bérubé, sa femme et 2 filles*

*Alexandre Bérubé, fils, et sa famille*

*Félix Giroux et sa famille*

**FAMILLES ARRIVÉES ET PARTIES EN 1890:**

**ARRIVÉE**

**DÉPART**

*Bernier*

*Coursol*

*Neveu*

*Gémus*

*Champagne*

*Dubé*

*Boutin*

*Jolette*

*Chartrand*

*Montpetit*

*Loiselle*

*Deschênes*

*Therrien*

*Bruno*

*Félix Paquin*

*Laperrière*

*Edouard Paquin*

*Donelly*

*Narcisse Paquin*

*Dussault*

*Lafond*

*Côté*

*Béland*

*Bourgeois*

*Charles Beauvais*

*Barbe*

*Duhamel*

*Anselme Lapointe*

*Bélanger*

*Boillis*

*Nazzaire Dallaire*

Le couvent des Soeurs abrite onze personnes. Une grande allonge et un clocher complètent ce bâtiment. L'année 1890 marque le départ de Soeur Raizenne, supérieure, et de Soeur Saint-Hilaire, institutrice. Les Soeurs Sainte-Martine, nouvelle supérieure, et Saint-Alfred, institutrice, les remplacent; Soeur Saint-Vincent complète le groupe. Elles gardent trois pensionnaires: Thérèse Wabikijik, Aldée Raisenne et Julie Patrie, et quatre filles: Angèle Simpson, Catherine, Marthe et Marie-Louise. M. Charrette travaille pour les Soeurs Grises.

L'église de la Baie-des-Pères affiche désormais un nouveau visage: elle est complètement recouverte en brique. Pour la première fois, un groupe d'enfants de chœur y rehausse les cérémonies religieuses. Il s'agit de Procule Ranger, Alfred Champagne, Louis-Ernest Couturier, Joseph Morin, Alfred Brassard et Clovis Lavallée. Pour l'année 1890, les registres de la Baie-des-Pères et des autres missions signalent 56 baptêmes, 5 mariages et 7 décès. Le Père Fafard visite 55 chantiers forestiers pendant l'hiver.

Au Témiscamingue, le nombre d'églises augmente parallèlement à la population. Ville-Marie et la réserve algonquine de la Tête-du-Lac en possèdent chacun une. En 1890, les Oblats projettent d'en construire quatre autres: une pour les Algonquins de Timagami et trois dans les centres de colonisation: une dans le canton Guigues, une au Long-Sault et une autre à la mine d'argent. Ils déménagent la chapelle de la mission Saint-Claude à la mine d'argent de Guigues en vue de la reconstruire. Mais ce projet ne se réalisera pas.

La région de colonisation du lac Témiscamingue progresse en 1890; ce nouvel essor se remarque également par l'ouverture de nouvelles écoles. Avant 1890, il n'en existait qu'une: celle de la Baie-des-Pères sous la responsabilité des Soeurs Grises. En 1890, trois nouvelles ouvrent leurs portes aux enfants habitant à proximité. Une est située à la Tête-du-Lac à l'intention des Algonquins et Métis; M. John King la dirige. Mme Joseph Lefebvre enseigne dans le canton Guigues et Mme Alcide Charlebois dans le canton Duhamel, dans l'actuel rang VI de Lorrainville. En 1890, la commission scolaire de Témiscamingue se compose de MM. André Elzéar Guay, président, Anthime Lavallée, Norbert Ménard, Israël Foisy et Charles Morin.

Malgré les problèmes économiques reliés à l'absence de chantiers forestiers, l'économie régionale poursuit son développement. Les moulins de François Coursol, de la Baie-des-Pères, passe aux mains de Charles Morin, par l'intermédiaire du Père Gendreau. Les installations de Coursol à La Pointe comprennent un moulin à scie, un moulin à lattes, un moulin à bardeaux, un moulin à embouffeter, un moulin à farine et d'autres bâtiments. M. Dufresne travaille à la construction d'un moulin à scie sur les bords de la rivière à la Loutre. Une fois en activité, il rendra, comme celui de Ville-Marie, de fiers services aux agriculteurs.

L'agriculture ne connaît pas que des déboires. En effet, certains agriculteurs se dotent d'animaux à cornes et de cochons. Par exemple, Alexis Lebel fait monter au Témiscamingue un troupeau de sept têtes et le Père Fafard achète quinze bêtes à cornes pour l'étable des Oblats à Ville-Marie. Ces bêtes consomment le foin non vendu, en plus de leur fournir du beurre, du lait et de la viande fraîche.

Le gouvernement du Québec et son contremaître, M. Bureau, construisent deux nouveaux ponts et, à la fin de l'année 1890, un troisième est en chantier. Un premier pont enjambe la rivière à La Loutre dans le canton Guigues et l'autre s'élève au-dessus de la rivière Petite Blanche. Le dernier est en construction à l'embouchure de la rivière Kipawa, près du lac Témiscamingue; il sera terminé en 1891.

Outre le système routier, le chemin de fer connaît quelques progrès. L'équipe de M. Hibbard termine en 1890 le tracé du chemin de fer de Mattawa au Long-Sault. Les travaux de construction de cette voie ferrée doivent débiter en 1891. Eventuellement, un pont reliera le Long-Sault, situé en Ontario, à la province de Québec.

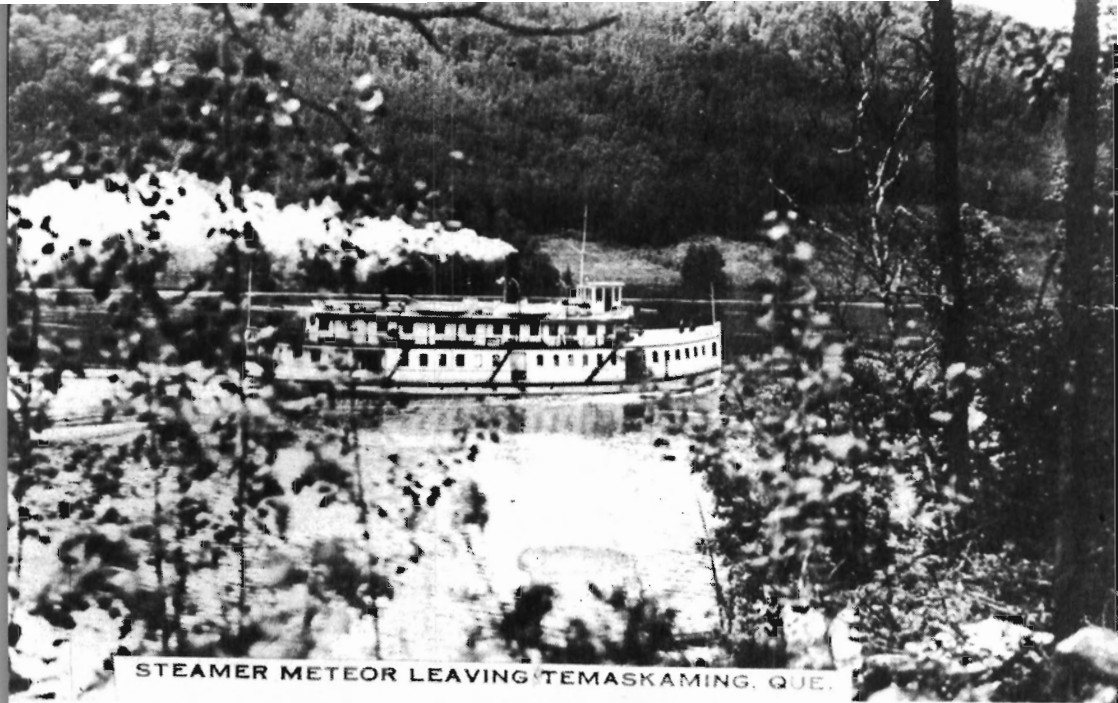
Le personnel religieux des Oblats et des Soeurs Grises connaît quelques changements. A la maison des Oblats, on retrouve les Pères Fafard, nouveau supérieur, Therrien, curé de Ville-Marie, Mourier et Desjardins, ce dernier est nouvellement arrivé, les Frères Moffette, Lapointe, Laporte et Dubé, ces deux derniers arrivés pendant l'année, MM. Stanislas Larouche et Nadeau. En tout, douze personnes habitent au presbytère. Pendant l'été, les Frères construisent une allonge à la cuisine et ils creusent un puits.

colon recruté par le Père Paradis pour fonder cette société de colonisation. Deux de ses fils, Henri et Arthur, arrivent au Témiscamingue en 1885, un an avant lui, et débutent les travaux de défrichement et de construction d'une maison sur le domaine familial. Ce terrain se situe à l'arrière du Fort-Témiscamingue et couvre la partie arrière de cette pointe, d'une rive à l'autre, et englobe un petit lac, qui prend le nom de lac Laperrière. Augustin Laperrière agit à titre d'agent local pour la Société de colonisation et aide les nouveaux colons à choisir leur lot.

D'un autre côté, vingt-deux nouvelles familles viennent s'établir comme colons dans les cantons Duhamel et Guigues. Le tableau 3 donne le nom de ces familles ainsi que celles qui ont quitté le lac Témiscamingue en 1890. Fidèle à ses bonnes habitudes, le Père Mourier effectue le recensement de la population du lac Témiscamingue en 1890. Au total, il dénombre une population de 915 personnes, qui se répartit en 632 Blancs, 237 Algonquins et Métis et 46 de croyances autres que le catholicisme. Trois incendies détruisent les maisons de Charles Morin et Pierre Bouilliame, de Ville-Marie et celle d'Augustin Laperrière, du canton Duhamel.

L'économie du Témiscamingue se caractérise par les secteurs forestier et minier puis par une agriculture d'auto-subsistance, loin des grands marchés de la province. Les surplus produits sont vendus localement dans les chantiers forestiers et dans les camps miniers. En 1890, malgré de bonnes récoltes de foin, de pois et de pommes de terre et des récoltes moyennes de blé et d'avoine, les agriculteurs ne trouvent pas de preneurs pour ces produits. En effet, très peu de chantiers forestiers ont fonctionné cette année-là. En conséquence, rien ne se vend.

De plus, l'absence de chantiers forestiers affecte les colons d'une autre façon: ils ne peuvent obtenir le revenu d'appoint par leur travail en forêt. La mine d'argent cause elle aussi plusieurs déceptions en 1890. Elle emploie beaucoup de travailleurs pendant l'été, mais les congédie l'automne venu. Plusieurs familles comptaient sur la mine comme source de revenu. En 1890, une compagnie américaine, la Lugersoll Rock Drill Co. de New York, achète la mine d'Edward Wright. Elle installe de puissantes machines et fait construire sur son site plusieurs maisons pour ses travailleurs, dont un grand magasin exploité par la compagnie de la Baie d'Hudson.



STEAMER METEOR LEAVING TEMASKAMING. QUE.

*Le Météor sur le lac Témiscamingue. (Archives Société d'Histoire du Témiscamingue)*

#### *1890: L'activité forestière diminue*

Une baisse importante de l'activité forestière survient pendant l'année 1890. Les répercussions se font sentir sur l'agriculture. Cependant, la colonie continue à se développer dans les secteurs des transports et des communications. Les Oblats construisent des chapelles dans les nouvelles missions et de nouvelles écoles sont ouvertes dans d'autres cantons. La colonisation se porte tout de même assez bien.

Plusieurs familles quittent le lac Témiscamingue. Parmi les neuf familles qui délaissent la région, on retrouve celles de deux personnes qui ont joué un rôle de premier plan dans l'évolution de la colonie: François Xavier Coursol et Augustin Laperrière. Coursol s'est fait connaître par ses moulins à scie et à farine au quai de la Baie-des-Pères. Il possède aussi un bateau à vapeur, le Jean-Baptiste pour son commerce du bois. Sa femme a fait monter le premier piano au lac Témiscamingue.

Augustin Laperrière est un des membres-fondateurs de la Société de colonisation du lac Témiscamingue. Il a été le premier

Baptiste. Le programme comprend une grand'messe solennelle, un pique-nique et des jeux divers. Un feu d'artifice clôture la journée.

En 1889, le Conseil Municipal de Témiscamingue se compose de M. Augustin Laperrière, maire, du Dr Charles Alphonse Dubé, secrétaire, et de MM. Thomas Larouche, Jules Dumais, Alexis Lebel, Jos Clavel dit St-François, Joseph Brien et Adam Burwash, conseillers. En attendant d'avoir son propre local, le Conseil tient ses assemblées dans la maison de Joseph Gémus. Le Conseil embauche des évaluateurs; l'évaluation au rôle s'élève à environ 400\$. Les évaluateurs sont MM. Louis Dupuis, Norbert Ménard et Anthime Lavallée.

La Commission Scolaire de Témiscamingue voit le jour en 1889. MM. André Elzéar Guay, président, Anthime Lavallée, Israël Foisy, Norbert Ménard et Moïse Miron agissent à titre de commissaires d'écoles et administrent l'éducation dans le canton Duhamel.

L'organisation judiciaire et les procès de l'année 1889 complètent le tableau de l'organisation sociale du lac Témiscamingue et du canton Duhamel. D'abord, les magistrats Augustin Laperrière et François Xavier Coursol condamnent M. Sauvé pour vol et brutalité. La femme de Thomas Burns connaît quelques troubles pendant l'année. Il y a d'abord ses démêlés avec les évaluateurs et avec son gendre Philippe Pednaud. Elle subit ensuite un procès devant le magistrat André Elzéar Guay pour vente illicite d'alcool et pour son refus de se soumettre à la sentence, c'est-à-dire, payer une amende de 100\$. Les Oblats craignent que la consommation d'alcool aille en augmentant et occasionne des problèmes.

En 1889, le gouvernement fédéral fait arpenter et diviser en lots la réserve de la Tête-du-Lac. Le Fort-Témiscamingue change de commis: John Mann remplace Charles Farr, qui est parti vivre sur sa ferme, du côté ontarien, où s'élève aujourd'hui la ville d'Haileybury. Enfin, de nouveaux bateaux à vapeur sillonnent les eaux du lac Témiscamingue. Les entrepreneurs les construisent dans la région; il s'agit du Dora, d'Alex Lumsden, du Clyde construit par Charles Morin pour les Gillies et du Jean-Baptiste, de François Xavier Coursol. Ils oeuvrent tous trois dans le secteur forestier. Ces bateaux à vapeur s'ajoutent au Météor (anciennement la Minerve) et à l'Argo.



Les Oblats construisent une galerie et une corniche à leur presbytère. Faute de moyens financiers, ils ne peuvent terminer l'église de la Baie-des-Pères. La brique nécessaire pour la couvrir a été fabriquée sur le terrain adjacent à l'église. L'église compte désormais de nouveaux bancs, s'ajoutant aux autres déjà en service.

En 1889, les Oblats se départissent de certaines de leurs propriétés de la Baie. Peu après sa nomination comme grand économiste, le Frère Grégoire Lapointe vend le magasin "de hardes, de chaussures et autres objets utiles aux employés" des Oblats, à M. J.-B. Bérubé. Également, le Père Poitras, o.m.i., curé de Mattawa, vend sa ferme de Ville-Marie aux familles Jean-Guillaume Legrand et Jean-Marie Rannou, ferme située dans le rang de la Mine. Ces deux familles viennent de la Bretagne; elles arrivent en 1889. En dernier lieu, les Pères vendent aux Soeurs Grises le couvent, l'hôpital et les dépendances pour la somme de 7 000\$.

Les Oblats gardent toutefois leur ferme de la Baie-des-Pères, située au coeur du village. Le frère Moffette l'administre et l'améliore sans cesse. Elle est équipée d'une faucheuse, d'une lieuse et d'une presse. Grâce à son travail, une partie des récoltes alimente la maison oblate (et les deux communautés) et le surplus est vendu aux exploitants forestiers et aux entrepreneurs miniers. Par exemple en 1889, le frère Moffette vend le foin à M. Brownson, 38\$ la tonne.

Pendant l'été, les Soeurs Grises reçoivent la visite de leur Mère supérieure, Soeur Demers, qui monte à Ville-Marie en compagnie des Pères Oblats Jacob, Harnois, Ferron, Gaudet, Gendreau et Poitras et de M. Lefebvre, procureur provincial.

Au mois d'août, Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, rend visite aux deux communautés. Les Oblats organisent encore cette année la procession solennelle du Saint-Sacrement dans le village de Ville-Marie. A l'église, Mlle Blanche Lebel, prend la direction de l'harmonium et complète la composition du choeur. Pendant l'année, la mission de Ville-Marie enregistre 31 baptêmes, 11 sépultures et 12 mariages au lac Témiscamingue.

Les communautés religieuses s'associent au Conseil Municipal de Témiscamingue pour organiser les festivités de la Saint-Jean

Société de colonisation du lac Témiscamingue, et ses hommes construisent un grand chemin de la mine d'argent Wright, située sur le bord du lac Témiscamingue, jusqu'au chemin de colonisation traversant les cantons Duhamel et Guigues. Ce dernier chemin se rend jusqu'à la rivière à la Loutre. Le gouvernement provincial projette un pont sur cette rivière pour 1890. Enfin, un nouveau chemin relie la rivière à la Loutre et la Tête-du-Lac.

M. Bureau, du gouvernement du Québec, promet d'autres réalisations pour l'année 1890. Outre le pont de la rivière à la Loutre, il projette d'en construire un autre sur la rivière Petite Blanche, où demeurent les Miron, et également un chemin qui traversera le canton Fabre et les autres cantons pour déboucher à Opémican.

Le Long-Sault (aujourd'hui Témiscaming) connaît aussi le passage des défricheurs et des entrepreneurs. D'abord, M. Hibbard dirige les travaux de construction du chemin de fer du Long-Sault au lac Kipawa, en longeant le Gordon Creek. Il termine ces travaux, puis fait le tracé du chemin de fer de Mattawa au Long-Sault. Pressentant un certain développement à cet endroit, la Société de colonisation prend les devants et envoie ses défricheurs; Antoine Girard et ses hommes coupent les arbres et font un grand désert. C'est le site d'un futur village, où se construira une chapelle en 1890. Également, Pierre Bouilliamme et ses frères construisent un grand hôtel au Long-Sault.

Pierre Bouilliamme, pris en élève par les Oblats, travaillait pour la Société de colonisation lors de la construction du chemin de fer à lisses aux rapides du Long-Sault. En 1886, il déménage à la Baie-des-Pères, où il exploite des chantiers forestiers et coupe le bois ayant servi à la construction du bateau à vapeur La Minerve pour la Société de colonisation du lac Témiscamingue. Il dirige les travaux de construction des Oblats.

L'influence des Oblats sur le Témiscamingue au 19<sup>e</sup> siècle se remarque également par son encadrement religieux. Les Oblats et les Soeurs Grises, en poste au Témiscamingue depuis les années 1860, font de Ville-Marie le chef-lieu de leurs activités religieuses. Peu à peu, les deux communautés terminent les travaux de construction de leurs résidences. En 1889, les Soeurs Grises ajoutent une allonge considérable à leur hôpital, où elles demeurent. Les travaux se poursuivront l'année suivante.



*La famille Jean-Marie Rannou arrivée de Bretagne en 1889. (Jean Rannou, collection privée)*



**TABLEAU NO 2: ARRIVÉE DE FAMILLES DE COLONS EN 1889**

<b>NOM DE L'HOMME</b>	<b>NOM DE LA FEMME</b>	<b>NOMBRE D'ENFANTS</b>
<i>Palma Ranger</i>	<i>Alfrida Lachapelle</i>	4
<i>Joseph Bellehumeur</i>	<i>Elgérie Dufresne</i>	4
<i>Pierre Bruno</i>	<i>Marie Sicard</i>	2
<i>Eloge Deschênes</i>	<i>Georgianne Bruno</i>	3
<i>Louis Couturier</i>	<i>Elianore Leblond</i>	3
<i>Ben McKensy</i>	<i>Elizabeth Atkinson</i>	6
<i>Jean-Guillaume Legrand</i>	<i>Marie-Anne Ascouette</i>	6
<i>Jean-Marie Rannou</i>	<i>Françoise Legrand</i>	5
<i>Lactance Paquin</i>	<i>Adeline Beaudette</i>	5
<i>Antoine Girard</i>	<i>Alphonsine Lafrance</i>	9
<i>Augustin Dallaire</i>	<i>Héloïse Maltay</i>	4
<i>Anicet Saucier</i>	<i>Emilie St-Amand</i>	3
<i>Xavier Saucier</i>	<i>Odile Therrien</i>	-
<i>Joseph Barry</i>	<i>Hermine Dénommée</i>	-
<i>Joseph Bérubé</i>	<i>Emilie St-Amand</i>	3
<i>Xavier Vohle</i>	<i>Marie Bernard</i>	3
<i>Pierre Beauvais et sa famille</i>		
<i>Jacques Lapointe et sa famille</i>		
<i>La famille Montpetit</i>		

**SOURCE:** *Codex historicus de la mission Saint-Claude, vol. 3, 1886-1894*

pour relier les localités et les deux côtés du lac Témiscamingue. Les bateaux de bois de la première heure, tels le Météor et le Témiscaming, connaissent leur apogée au début du 20e siècle pour disparaître et céder leur place à ceux d'une autre génération, faits d'acier et servant à d'autres fins que le transport des passagers. Propriété de l'ICO., ils transportent les estacades de bois de Notre-Dame-du-Nord à Opémican; de là, ils prennent la direction du moulin à papier de la C.I.P. Certains règlements interdisent enfin à différents bateaux à moteur de circuler sur les eaux du lac Laperrière.

En complément à ce mode de transport, des chemins routiers relient les différentes localités du Témiscamingue. Les premiers chemins partent de Ville-Marie et se rendent aux nouvelles paroisses de colonisation et ce, dès les débuts de la colonie. Ville-Marie devient rapidement le carrefour de toutes ces routes.



*L'autobus de la Compagnie Météor Transport de Ville-Marie. (Comité du Centenaire)*

*Le système routier et les ponts de Ville-Marie et Duhamel-Ouest*

Dès 1888, le gouvernement du Québec entreprend la construction d'une série de routes reliant les différentes paroisses de colonisation. Ainsi, un chemin part de la Baie-des-Pères et rejoint les familles de colons établies à Saint-Bruno-de-Guigues. Puis un autre permet aux colons de la rivière Petite Blanche de parcourir plus facilement la distance les séparant de Ville-Marie. Les anciens chemins de chantiers sont aussi améliorés, comme c'est le cas pour le chemin des Quinze qui traverse le canton Duhamel d'ouest en est, en passant par Lorrainville, et se rend jusqu'à la Baie-Gillies.

A cette époque, les chemins sont faits de terre; le système de gravelage est encore inconnu. Les saisons de l'année imposent leurs caprices aux voyageurs qui empruntent ces routes. L'été et l'hiver, ils sont passables, tandis qu'à l'automne et surtout au printemps, ils se transforment en fondrières glaiseuses. L'amélioration de ces chemins se fait de deux façons, suivant le type de route. S'il s'agit d'un ancien chemin forestier, on l'améliore en faisant un trait de charrue de chaque côté pour servir de canal d'égouttement. Dans le cas des chemins de pénétration, le travail consiste à élargir la route en enlevant les souches trop rapprochées ou les grosses pierres laissées sur place faute de dynamitage.

Pendant l'hiver, les municipalités se chargent d'entretenir leurs chemins; le travail consiste à tracer des sillons dans la neige afin de permettre aux chevaux de circuler et aussi d'orienter le conducteur. Ce travail n'est pas sans poser de problèmes. En effet, les colons du Témiscamingue proviennent tant des diverses régions du Québec que de l'Ontario. Ils amènent avec eux différentes coutumes et habitudes. Ainsi, certains se promènent avec un attelage double, d'autres utilisent l'attelage simple.

Devant ce problème de non-uniformité des voitures voyageant au Témiscamingue, la Chambre de Commerce de Ville-Marie propose, en 1909, au Conseil de comté de faire des chemins doubles

et des chemins simples. Par exemple, on retrouve ces types de routes sur le lac Témiscamingue, entre Ville-Marie et Guigues, ou encore entre Ville-Marie et les localités situées du côté ontarien du lac Témiscamingue.

Outre ces chemins régionaux, des routes relient Ville-Marie à sa campagne et des ponts permettent de franchir les cours d'eau qui la traversent. En 1897, la Municipalité de Témiscamingue (qui regroupe à cette époque les cantons Duhamel et Laverlochère) adopte le procès-verbal du Dr Charles Alphonse Dubé, relativement au chemin projeté entre la Baie-des-Pères et le Fort-Témiscamingue. La Municipalité de Témiscamingue nomme M. Dubé, médecin à la Baie-des-Pères, surintendant spécial pour déterminer le tracé de ce chemin. Le Dr Dubé définit le trajet suivant :

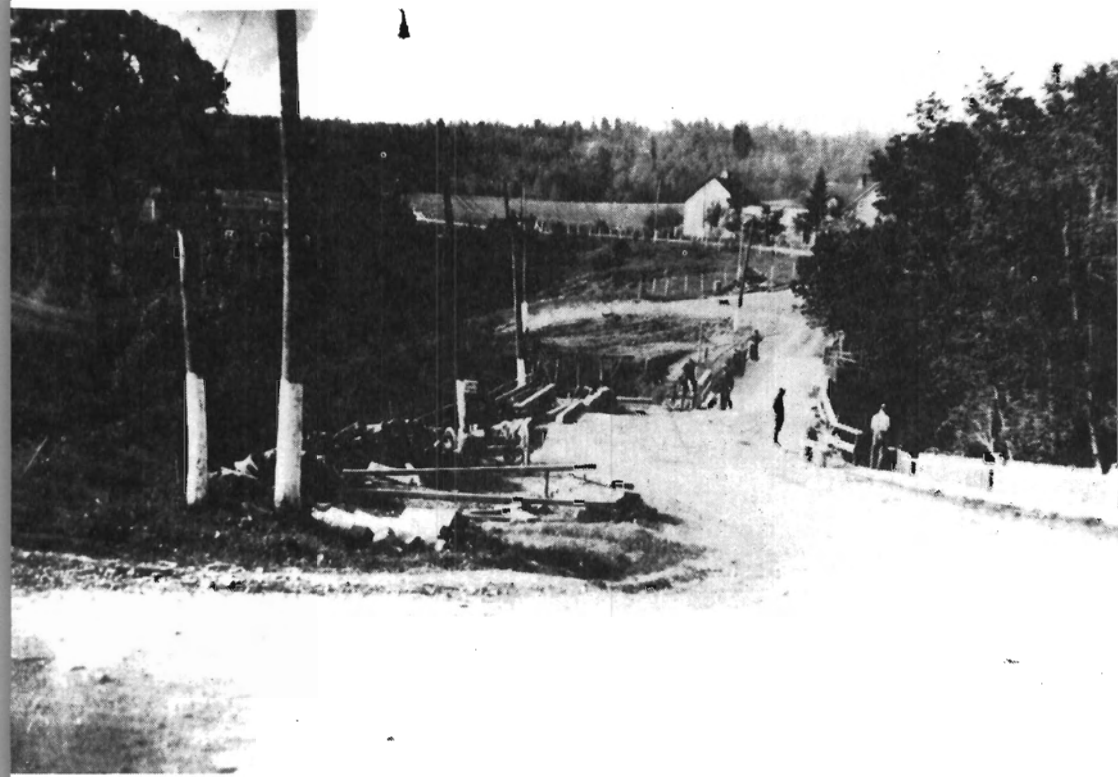
'Ce chemin commencera sur le Numéro vingt à l'intersection Rue Augier et de la Rue Gendreau. Il formera la dite Rue Augier sur toute la largeur du lot vingt, de là il déviara à gauche pour monter la côte dans la coulée où se trouve actuellement un chemin, et rendu au sommet il tournera à droite pour suivre un ancien chemin de chantier qui est actuellement en usage. Ce chemin sera fait aussi droit que possible en suivant les plaques (blazes) que j'ai fait à divers endroits pour redresser le dit chemin. Ce chemin se terminera près des bâtisses de la Compagnie de la Baie d'Hudson à l'endroit appelé Fort Témiscamingue'.

Ses dimensions atteindront 36 pieds de largeur sur tout le parcours, sauf la partie du chemin qui forme la rue Augier qui aura 66 pieds de largeur, comme toutes les autres rues du village.

Les propriétaires des lots sur lequel il passe fournissent le terrain, en plus d'entretenir le chemin. Un pont en cèdre recouvert de terre sera fait sur la coulée no 11. En terminant, le Dr Dubé établit l'échéancier suivant pour la réalisation de ces travaux, à savoir que les travaux débiteront le 1er septembre 1897, un chemin passable en toute saison, de 15 pieds, devra être terminé le 1er juillet 1898 et le chemin tel que décrit ci-haut devra être terminé pour le 1er juillet 1900.



En 1899, la municipalité de Ville-Marie adopte des règlements à l'effet de construire deux ponts dans les limites du village. Un se situe près de l'hôpital et l'autre enjambe le ruisseau Beaudin en face de l'actuel hôtel Caroline.



*Le pont du ruisseau Beaudin, près de l'actuelle Commission Scolaire Lac-Témiscamingue. (Comité du Centenaire)*

Dans les années 1910, le Conseil Municipal de Ville-Marie procède à quelques changements en ce qui a trait aux routes et à leur entretien. D'abord, en 1911, la municipalité prend en charge l'entretien de tous les chemins auparavant à la charge des contribuables. Puis en 1913, elle fait macadamiser les chemins situés dans ses limites.

En septembre 1929, la municipalité de Duhamel-Ouest fait verbaliser le tracé d'un chemin reliant Ville-Marie au débarcadère de